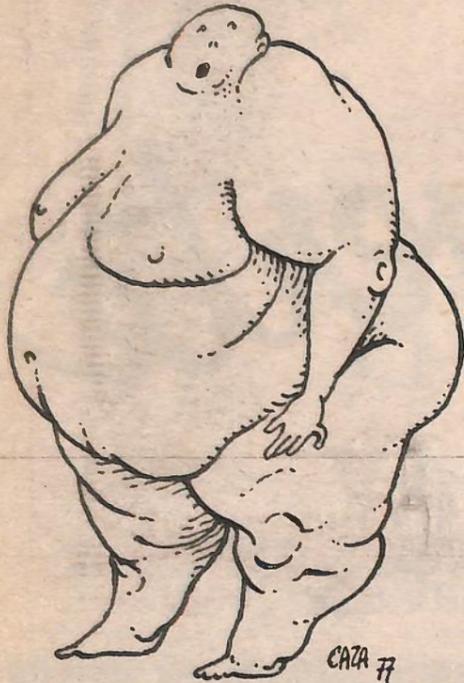


La Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile





Super spermatozoïde

Pour faire une moyenne, on est nés en 36, c'est dire qu'on est plus vieux que vous, probablement, mais on aurait pu utiliser les mêmes moyens contraceptifs. Ben voilà, pour toutes les raisons si bien énoncées par vous, on a choisi le «très catho thermomètre», dans un premier temps (on n'est pas obligé de le faire pour le pape, pas vrai, mais on ne peut pas lui reprocher d'avoir été écologiste avant l'heure...) ma foi, je vais vous dire ce que j'en pense.

Irène, Philippe, votre double réflexion m'a bien intéressée. La rébellion de ton corps, Irène, les questions posées par Philippe, le décalage aussi entre vous deux ressenti (ça fait mal mais ça fait aller loin...) c'est ça, c'est bien ça, moi aussi je le vis, nous le vivons, autrement dans le détail, mais le fond est bien le même : un homme, une femme, vivant ensemble.

* Ce n'est pas vraiment une méthode, mais bien un test (repérage de l'ovulation) dont on fait ce qu'on veut.
* Si on est vraiment motivé, on peut s'en servir pour éviter les grossesses, c'est tout.

* Attention, la «méthode des températures» comme on dit, s'est elle aussi fait faire beaucoup d'enfants dans le dos.

A-t-on bien compris qu'on ne prévoit pas l'ovulation même avec un thermomètre? A-t-on bien compris qu'un super-spermatozoïde bien en forme peut vivre une semaine si le «milieu marin» de son hôte féminin lui est favorable? Sait-on que toutes ces innocentes additionnées nous valent une abstinence qui commence avec le cycle (début des règles) et finit avec la certitude que l'ovulation est passée depuis 48 heures (la seule chose que le thermomètre peut affirmer à coup sûr; c'est peu, mais c'est utile). Reste alors une période d'infécondité absolue qui va jusqu'aux règles suivantes.

Alors, pour tout vous dire, nous on a été assez «sérieux», on a en général assez bien tenu les périodes d'abstinence (abstinence comprise comme: absence de pénétration-éjaculation) et ma foi, elle nous l'a bien rendu. On l'a tenue un peu à la manière que tu décris, Philippe, dans ton joli paragraphe «vivre à deux». Oui, ça peut être chouette.

Tes intuitions et tes recherches dans les bouquins, aussi, concernant nos autres moyens de reconnaître l'ovulation... moi, je vais te dire: depuis quelques années, je ne me sers plus du thermomètre, j'ai «le» moyen de cerner mon ovulation sans artifice, naturellement. Par prudence, je n'ai abandonné le contrôle thermique qu'après un an de concomitance parfaite entre le moyen objectif et le moyen subjectif! Je pense que chaque femme devrait pouvoir trouver «son» moyen.

J'ai un ami qui reconnaît, simplement à l'odeur de sa compagne, localisée surtout dans le cou derrière l'oreille, si elle ovule. Ça fait rigoler, mais après tout... c'est pas plus bête qu'un détecteur d'ondes ou de voltage (1), et bien moins bête qu'un hameçon en plastique, non?

Vous me plaisez bien tous les deux et je pense que ce sont ces pistes-là qui sont celles de l'avenir. Bonne chance.

Mathilde

(1) *Cela dit, je n'ai aucun mépris pour ces moyens techniques de connaissance. Je pense même que je leu, dois beaucoup: en effet, si l'usage habituel du thermomètre et la lecture de ses renseignements ne m'avaient accoutumée à faire attention à mon corps, à lire ce qui s'y passait jour après jour, je suis sûre que je n'aurais jamais découvert mon moyen naturel à moi.*

Cultiver la facilité

J'AURAIS un souhait à formuler, puisque vous tenez compte de nos critiques et suggestions (celà dit sans aucune ironie). Vous venez de publier un dossier désarmement. N'est-il pas envisageable, en de pareilles circonstances, de faire appel à des options différentes, à des personnes qui pensent nécessaire (pour le système en place, bien sûr) le commerce des armes. Peut-être y aurait-il alors la possibilité de mesurer la complexité des situations et la difficulté à instaurer cette vie quotidienne que nous pensons possible. Ne pensez-vous pas qu'il est dangereux de cultiver la facilité, le «Rêve mal placé»? Si on laissait dans la GO des personnalités exposer leurs options en matière d'armement (par exemple), il y aurait la possibilité de travailler sur une réalité existante avec toutes ses imbrications. Je regrette parfois cette absence de données parce qu'elles me semblent importantes. (...)

Pour ma part, plus j'avance et plus je découvre que les choses ne sont jamais aussi simples qu'on le voudrait. Ne tombons pas dans le piège de l'idéologie avec tout ce que suppose la volonté de récupérer, de façonner... parce qu'on a des difficultés à admettre que notre vérité ne sera en fait que... la nôtre. Acceptons le fragile, acceptons de ne pas toujours savoir... au sens où on connaît en colonisant. (...)

Denis Mennestier

L'Etat sauvage

Kolwezi -«Il faut bien que nos amis africains d'une part et l'opinion française d'autre part sachent que la France a été conduite à agir en réponse à des situations mais qu'elle n'a jamais été à l'origine de ces situations... Le groupe

des Etats avec lesquels la France entretient des relations très étroites est un groupe d'Etats essentiellement pacifiques et dont ne sont jamais venues les tensions et les violences quise tiennent ici ou là sur le continent africain.» Ainsi parla Giscard sur les antennes de Radio-France Internationale au lendemain de Kolwezi...

Mobutu de Zaïre, Eyadema du Togo, Bokassa de Centrafrique, feu Tombalbaye du Tchad, et autres, qui maintiennent la corruption chez eux grâce aux polices parallèles, à la délation, au crime, essentiellement pacifiques... Et brader à vil prix, avec l'aide des techniciens et experts occidentaux, les matières premières pour payer les bureaucrates, tandis que le peuple, dont nul ne se soucie, s'affame, voilà une attitude essentiellement non-violente... Et qui est à l'origine de cette situation, sinon ceux qui pour satisfaire leur insatiable appétit de croissance s'approprient, par multinationales interposées, les richesses de l'Afrique? Qui pour cela, font et défont les régimes, avec toujours une nette préférence pour les dictatures? Qui sinon les pays occidentaux, dont la France, qui par la bouche de son Président, déclare n'être à l'origine de rien, non vraiment rien... A Kolwezi, 200 européens sont morts. Les journaux français décrivent complaisamment cette horreur. Il en est -de gauche- pour stigmatiser ce «retour à l'état sauvage». On ne peut approuver aucune mort; mais reconnaissons tout de même que nous ne payons pas trop cher la faim et les misères que nous engendrons en Afrique, où en moyenne mille personnes meurent par jour de faim ou des suites de la malnutrition. Alors, demandons-nous tout de même où est l'Etat sauvage!

En attendant, nous nous apprêtons à créer de nouveaux Shaba un peu partout en Afrique, au Niger en particulier, où à Arlit, la France extrait le plus rapidement possible l'uranium nigérien : «le nomade clochardisé vivant dans un abri carton est à quelques mètres de la villa du cadre disposant de patio et de la piscine. L'un se nourrit de mil, l'autre a amené avec lui ses habitudes alimentaires, ne saurait se passer de vin aux repas, augmente généralement sa consommation d'alcool de toutes sortes et vit dans des pièces climatisées.» (Georges Libelle, Histoire d'U, Faim et développement, avril 1978). Le jour où il y aura des morts, nous n'aurons pas non plus été, non vraiment pas du tout, à l'origine de cette situation.

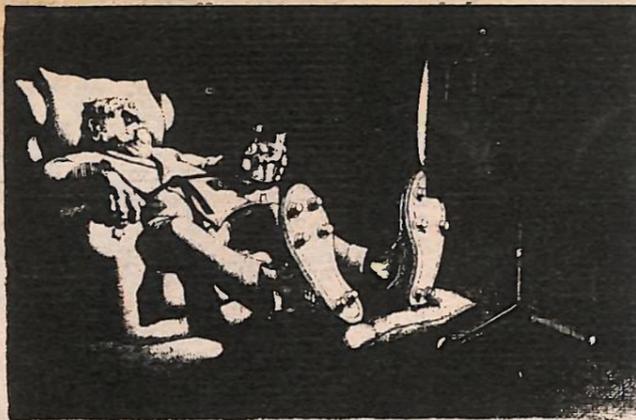
François de Ravignan

«MUNDIAL»: L'EQUIPE DE FRANCE BOYCOTTE LA VICTOIRE

Les appels angoissés des torturés argentins ne sont pas tombés dans l'oreille d'un aveugle : l'équipe de France a montré qu'elle était solidaire avec le boycott du «Mundial», en se refusant obstinément à vaincre les équipes qui lui étaient opposées.

Cette attitude éminemment politique sera appréciée à son juste niveau quand on saura que, de toute évidence, les français étaient les meilleurs, ce qui donne tout son poids à ce boycott. Il faut avoir vu Platini et Platino multiplier les passes inutiles devant les buts de l'équipe argentine, attendant que les défenseurs adverses aient le temps de revenir leur chiper le ballon, il faut avoir vu le gardien français affectant de regarder ailleurs tandis que le ballon argentin entrait dans ses filets, il faut avoir vu les Italiens (joueurs débiles de seconde zone) paradant avec morgue dans notre camp, comme s'ils étaient chez eux, il faut avoir vu l'arbitre suisse sifflant un pénalty contre nos petits pour une faute bénigne, alors que l'arrière français, craignant de ne pas être compris, avait cassé les deux jambes de son adversaire avec des cris épouvantables. Quand il fut bien clair que la défaite était consommée, les Français montrèrent leur vrai visage en écrasant la Hongrie, histoire de situer l'ampleur de leurs sacrifices précédents.

Alors, évidemment, l'opinion publique française va chercher des excuses à ses représentants. C'est vrai que le terrain était herbeux, le ballon rond et les adversaires aussi nombreux que les nôtres. C'est vrai que certains joueurs avaient fait venir en douce leurs femmes en Argentine, sacrifiant l'honneur national à leur lubricité. C'est vrai que la foule faisait un potin du diable dans le stade, empêchant les joueurs français de se crier une tactique adéquate. C'est vrai que l'appât du gain avait glissé sa patte sordide dans le



(dessin de Serre)

flottant de nos athlètes. Mais ces raisons, sportives ou non, ne sont pas les bonnes. Si la France a mal joué, c'est par solidarité avec les victimes de la dictature argentine. Rien de plus.

La France sort du «Mundial» la tête haute. Elle ne restera pas une semaine de plus à proximité des camps d'extermination. Les autres équipes qualifiées vont poursuivre «la fête» avec ces militaires argentins «virils mais corrects». Les Français, eux, savent que ces Argentins découpent correctement les torturées de la tête au vagin, avec des scies électriques virilement maniées. Ce genre de «fête», non merci, très peu pour eux ! Le sport, oui, mais il y a des limites.

N'empêche que la prochaine fois, qu'est-ce qu'on va leur mettre aux autres, quand on pourra jouer vraiment au foot, sans retenue ni arrières-pensées ! En URSS, par exemple, ou au Chili.

Arthur

Nota bene : les militaires armés qui gardaient le stade de Buenos-Aires avaient dit aux Français : «Libre à vous de battre l'Argentine, mais si vous perdiez ce serait mieux, cela dit sans vouloir vous casser le moral». Les Français, fair play, n'ont pas voulu désobliger leurs hôtes.

SOMMAIRE

Restructuration du capitalisme	p. 3,4,5
Les femmes du PS	p. 5
Le mensonge écologique	p. 6
Infos	p. 7
Education : l'école d'Oyé	p. 8
Dossier : la désobéissance civile (suite)	P.9-12
Uranium dans les Pyrénées canal dans le Doubs	p. 13
Procès d'un violeur	p. 14
Les QHS	p. 15
Jean Pain, Une agriculture nouvelle	p.18-19
Les écolos anglais	p.20

L'Écologie ne concerne pas seulement les conséquences hors-travail de notre mode de «développement» : pollution, environnement, transports, etc... mais aussi ce que le système industriel avec ses restructurations fait du travail lui-même.

Après avoir enquêté dans les Vosges, puis chez Lip la Gueule Ouverte est allée voir cette semaine du côté des immigrés travaillant en sous-traitance.

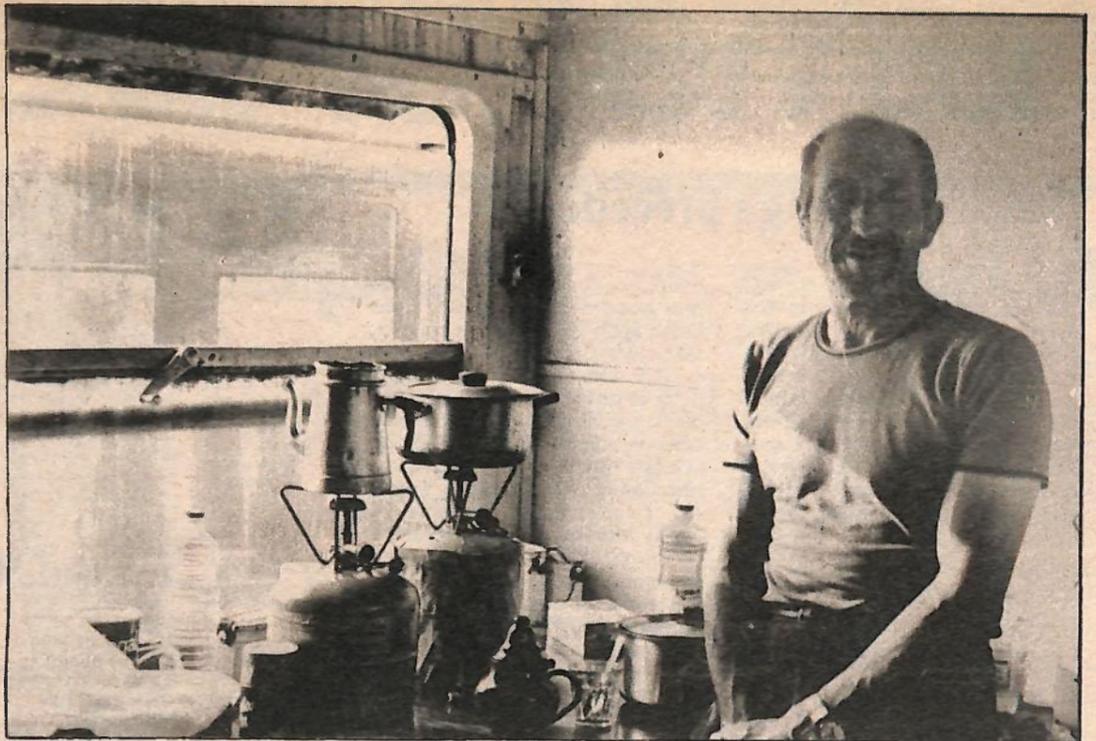


Photo YB Civel. GO/CNV.

ATTENTION, ne pas tamponner. Les longs wagons bleu marine délavés de l'entreprise de réfection des voies ferrées Dehé sont stationnés en gare de Mâcon. D'habitude, ils roulent à travers toute la France, de Rouen à Toulon, pour entretenir, rénover ou remplacer les rails du réseau SNCF. A leur bord, des OS, tous immigrés de longue date, y voyagent et s'y abritent au hasard des chantiers itinérants.

Le 26 avril dernier, ils se sont mis en grève pour exiger de meilleures conditions de travail, l'amélioration du logement, l'augmentation des primes de déplacement et l'obtention d'un treizième mois. En fait, il ne s'agit pas de revendications, mais de droit à la survie. Immigrés, illettrés, itinérants, travaillant en sous-traitance, les gars de chez Dehé ont pu être exploités de la façon la plus ignoble : « Nous sommes transportés comme des bœufs dans des wagons pourris » dit Mohamed Mezouar, 27 ans de maison et un ulcère à l'estomac en prime.

Wagon sweet wagon

Ils sont 140 à vivre dans le train, de vieilles voitures réformées en 1920 et hâtivement aménagées par les marchands de sommeil. Le principe est simple, un wagon égale dix immigrés. On y ajoute un minuscule lavabo, un coin cuisine où il est impossible de faire la bouffe pour dix et un vieux poêle à charbon qui chauffe les courants d'air et enfume les dortoirs. En hiver, il faut deux heures pour « dégourdir » le contenu du seau d'eau qui servira à se laver après une journée passée dans les frimas et le cambouis. L'humidité suinte sur les parois et tout est moisi. En été, il faut sortir les matelas dehors pour dormir tant la chaleur est suffocante à l'intérieur. Dans certains wagons, il reste les rosaces et les décors dégoûtants des années folles. Dérision ! Pour cet anti-confort, chaque travailleur paye 900 F par mois retenu directement sur le salaire. Y'a pas de petit bénéfice, et si l'entreprise Dehé facture à la SNCF 250000 F le kilomètre de rail posé, un wagon lui rapporte par mois la somme de 9000 F nets de frais !

Quand il faut sortir de ce sweet home, c'est pour aller bosser par tous les temps pour 13,45 F de l'heure. Les intempéries ! Personne ne connaît, sinon pour les subir. Les accidents ? Pas de statistique, mais la longue litanie de ceux, happés ou écrasés par la locomotive qu'ils n'avaient pas

entendue venir, est suffisamment éloquente. Mohamed tombé à Villars-les-Dombes, Youssef tombé à Mézidon. La faute à la fatalité, bien sûr.

Dehé, c'est le patron féodal dans toute son incongruité. Il ne s'agit pas de payer les ouvriers pour qu'ils reconstituent leur force de travail, mais plutôt de remplacer ceux-ci dès qu'ils sont usés. C'est plus profitable. Taillables et corvéables à merci disait-on autrefois. Depuis que le syndicat CFDT s'est monté, voici à peine deux ans, jamais il n'y a eu de négociations. En droit, le syndicat est reconnu, en fait il est nié. Il faut dire que Dehé, c'est la plus grosse boîte de sous-traitance SNCF en France et qu'elle a réalisé, paraît-il, de fructueux chantiers... en Afrique. Après avoir tenté de casser la lutte en expédiant ses ouvriers de Mâcon à Limoges, après avoir licencié quinze personnes dont trois délégués syndicaux, l'entreprise a entamé des procédures en référé qui ont conduit à l'expulsion des travailleurs par les forces de l'ordre. Parallèlement, à Limoges comme à Mâcon, les gardes mobiles ont permis à la direction de récupérer son matériel illégalement gardé par les OS en lutte.

Jusqu'à la dernière cartouche

Mohamed le vieux, exploité dans la même boîte depuis 1951, en lutte depuis sept semaines, en servant le café-réchauffé-bleuet, affirme qu'il faudra brûler jusqu'à la dernière cartouche. Jusqu'ici la résistance s'est passée sans violence. Lors de l'expulsion, les immigrés se sont tous couchés sur les voies. On sait trop ici qu'au moindre incident c'est « Marseille, refoulé à la frontière », l'ombre d'Arenc... Pourtant, malgré la menace, la lutte est déterminée à la manière de ceux qui, exploités odieusement pendant des années, se réveillent.

Le conflit est déconcertant par sa nouveauté. Il ne relève que fort peu du combat traditionnel de la classe ouvrière. C'est la bagarre des exclus, avec tout ce qu'elle enseigne et préfigure sur les capacités offensives d'un type nouveau de travailleur. Un type qui, justement, ne saurait se reconnaître totalement dans la classe ouvrière puisqu'il a été précisément inventé et implanté pour la démanteler.

Chez Dehé, on est immigré, c'est à dire choisi pour faire les tâches rebutantes sans possibilité de râler sous peine d'expulsion. On est aussi travailleur itinérant, c'est à dire sans possibilité de s'organiser à long terme, tout comme les

IMMIGRÉS ERRANTS



Photo YB Civel. GO/CNV.

(suite de la page précédente)

intérimaires. On est enfin employé par une boîte sous-traitante. Cet artifice permettant l'existence d'un patron flou, insaisissable, puisqu'il n'est jamais, fût-il tout puissant, qu'un super-contremaître au service d'une volonté supérieure, ici la SNCF. A Limoges, le 9 juin, c'est en effet cette dernière qui a demandé l'expulsion des travailleurs de chez Dehé!

Les conditions de la révolte

Ces handicaps devraient être jugés écrasants. Ils ont été imposés doucement, au nez et à la barbe des syndicats, par une politique de restructuration du travail qu'on a mis fort longtemps à mettre à jour. Le travailleur précaire tend à remplacer l'ouvrier classique et syndiqué. Le travailleur précaire est voulu plus vulnérable, « aux

ordres », et inorganisé pour le plus grand bien du capital. Chez Dehé, après les années de soumission, émerge une lutte qui est d'ores et déjà dure. Les revendications de ceux qui n'ont rien à perdre, même si elles ont pris l'apparence des revendications habituelles de la classe ouvrière, sont forcément jusqu'au-boutiste. C'est la victoire, ou le retour en Afrique du Nord. Parce qu'il a voulu créer les conditions de la non-révolte chez les exclus, le patronat va devoir se mesurer à de nouveaux types de luttes qui pourraient bien devenir prédominants dans les prochaines années. Ras le bol diffus et insurrection vont devoir côtoyer et fréquenter les luttes plus défensives de la vieille classe ouvrière.

A Mâcon, la CFDT a réalisé un gros travail de soutien aux immigrants errants de chez Dehé, augurant peut-être de la nécessaire complémentarité des luttes de ceux qui ont tout intérêt à s'opposer à l'insidieuse restructuration du travail programmée par les grands patrons.

Yves-Bruno Civel

L'INSURRECTION

Alors, à «la Gueule Ouverte» on fait maintenant dans le social ?
 Eh oui. C'est que l'actuelle restructuration de la production industrielle est à l'origine de nouvelles luttes ouvrières, aux mêmes ressorts que les mouvements sociaux, celui des femmes, les régionalismes, l'écologie.
 Et à la même visée :
 une société alternative, une vie autre.

QUESTION AUX LIP SUR LES «MAQUIS»

JE viens de lire le numéro spécial Lip de la GO et il y a quelque chose qui me laisse tout à fait insatisfait dans les interventions de Piaget et Raguénès: c'est la façon dont ils enterrent la tentative de coordination des luttes de 1976.

Je m'explique: quand je lis «On ne pourra vraiment mettre nos adversaires mal à l'aise que par la multiplication de maquis...» je ne comprends pas. Ce réseau de maquis, ces îlots de résistance prolongée, ces luttes, ils ont existé. Vous semblez oublier bien vite ce à quoi on a assisté en 75-76: les Tanneries d'Annonay, Griffet, Caron-Ozanne... et toutes les autres usines occupées dont j'ai oublié les noms.

Ce mouvement était très ouvert sur l'extérieur, sur les femmes, les émigrés, les journaux parallèles, les comités de chômeurs. Toutes ces usines étaient soutenues par des groupes ou mouvements divers et se coordonnaient par lettres, par téléphone, par le journal *Ouest licenciement*, par des rencontres, par des journées porte-ouverte...

Tout cela était vivant et porteur d'espoir. La classe ouvrière s'ouvrait aux idées nouvelles et était porteuse d'initiatives. Un «réseau de maquis» allant de Lip à Griffet en passant par des mouvements modestes comme le *Journal ouvrier des quartiers Nord de Marseille* se mettait en place.

Des îlots de résistance ouverts et déterminés, il y en avait de partout en France. Non non, vous n'étiez pas les seuls îlots de résistance. Il y a eu cinquante Lip.

Alors toute cette vie, toutes ces initiatives, un jour il a fallu les organiser, ou plutôt les systématiser et il y a eu la rencontre des usines en lutte chez Lip.

Une vraie foire, très vivante: les usines en lutte bien sûr, mais aussi des journaux parallèles très liés à ces

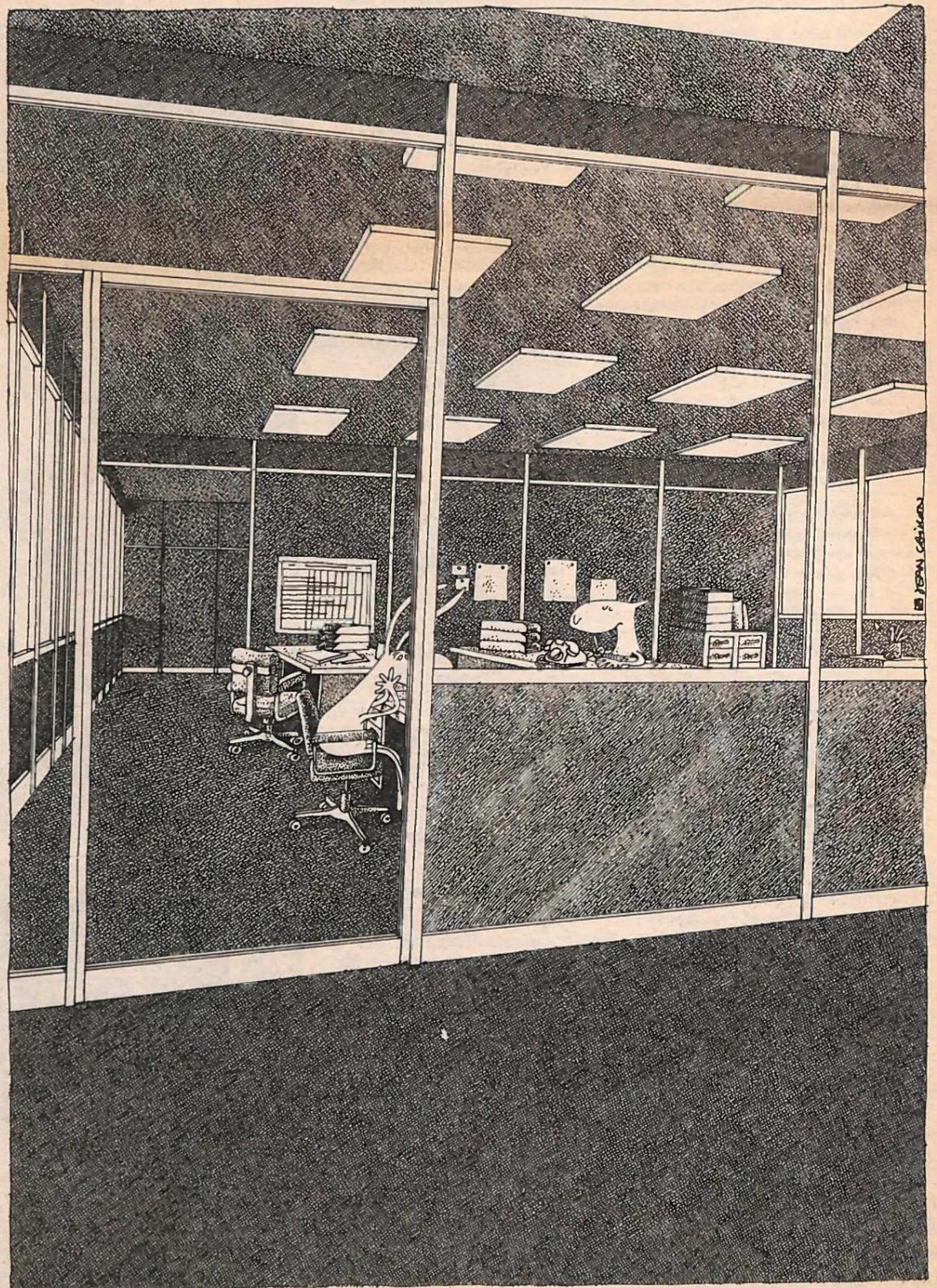
dernières, les immigrés des foyers Sonacotra, les groupes de femmes, etc.

Aujourd'hui ma question est simple: pourquoi, malgré les initiatives à la base, malgré les espoirs et l'enthousiasme, la coordination des luttes a-t-elle échoué? Après cette réunion chez Lip, des contacts par téléphone et télex avec une cinquantaine, peut-être même une centaine d'usines occupées avaient pourtant été pris. Des contacts en majorité positifs. Et tout cela pour rien. Très vite, la coordination des luttes a en effet été abandonnée. Pas une explication à ceux qui soutenaient de l'extérieur (j'avais le «malheur» de travailler dans une usine qui n'était pas en grève) et qui, bien que fournissant un travail de soutien concret, n'étaient pas invités aux réunions.

Je voudrais bien savoir pourquoi un mouvement social vivant qui n'abandonnait pas tout pouvoir aux mains de délégués n'a pas pu vivre. Pourquoi cet espoir (parfois supérieur à celui de 68 en certains endroits) a-t-il été enterré? Il faut s'interroger sur cet échec parce que ce foisonnement d'idées nouvelles, d'initiatives et d'actions n'est pas mort et il devra bien resurgir d'une façon ou d'une autre.

Non, Piaget, en 75-76 ce qui était alors principal, ce n'était pas la pesanteur du mouvement ouvrier, sa difficulté à changer de stratégie, d'implications, d'orientations. Bien sûr, il y avait des résistances, mais ce qui dominait, c'était l'initiative, la prise en charge par eux-mêmes des ouvriers en lutte, l'action directe, les déplacements en car pour se rencontrer, se coordonner, les journées porte-très-ouvertes aux gens, aux mouvements, aux idées nouvelles...

Un ouvrier de Marseille



DES CORPS

INTOLERABLE. A Renault-Flins 400 O.S., immigrés qui plus est, en mettant en grève l'atelier des grandes presses, bloquant depuis le 20 mai la fabrication des R18, ce nouveau joujou si demandé. Pourquoi? A cause d'une histoire de léger retard, sanctionné par la direction locale. A cause d'une insulte raciste de trop. Et sous l'impulsion de ses jeunes O.S., surnommés «Mohicans», Renault-Cléon se met de la partie: grève avec occupation. Raison: «Ras le bol». A noter que, dans cette dernière usine, l'absentéisme au jour le jour est de 13%. Alors le 6, à l'aube, les CRS font le ménage à Flins et remettent ça le 10, encore plus tôt, à Cléon. Avec succès? Dès que, le jeudi 8, l'usine de Flins est réouverte, la grève aux presses recommence, en dépit des menaces de licenciement...

La stratégie des multinationales

Intolérable. Ces O.S., c'était le prix payé par le capital, à partir des années 60, à l'avènement de sa société de consommation. Prix désormais trop élevé. On restructure donc, et suivant les orientations de la Trilatérale. Les multinationales mettent au point une nouvelle division internationale du travail: aux métropoles «développées» le tertiaire, le cérébral, les secteurs de pointe (informatique et nucléaire); au Tiers-Monde les vieilles industries, textile, métallurgie, chimie, qui viennent s'ajouter à la production des matières premières. Ainsi pourra-t-on se débarrasser ici de «l'ouvrier-masse», comme on dit en Italie, l'ouvrier des grandes concentrations industrielles, travaillant à la chaîne, capable de grèves rapides, solidaires, bien organisées, efficaces. Lui succède l'«ouvrier-précaire», mi-travailleur, mi-chômeur, se balladant, isolé et sans garanties, dans les circuits en pleine expansion de l'intérim et de la sous-traitance, personnel en régie qu'on licencie comme on veut. La mobilité est la règle. Ainsi se démantèle la «classe», par une division qui s'accroît entre les ouvriers avec et hors statut. La chaîne s'éparpille sur le territoire: les grosses entreprises se «décentralisent» en confiant à de petites usines les différentes opérations du cycle productif, l'organisation de cet ensemble complexe étant assuré par l'informatique. Suivant la conjoncture, et sur simple coup de téléphone d'un patron inatteignable, ces petites unités de production ouvrent ou ferment. Sans riposte possible.

Les O.S., on en veut bien encore, on en veut même beaucoup, mais dans le tertiaire. Le recours massif à l'informatique mécanise le travail de bureau: postes interchangeables, monotonie des tâches, cadences infernales. On peut dire qu'apparaît un «fonctionnaire-masse», mais qui ne dispose pas des moyens de blocage - l'infrastructure technologique est ici plus légère - dont peut se servir l'atelier des grandes presses de Flins. Ainsi, quand il est écorné par son travail déqualifié et abruti, l'employé nouveau style, dans les banques ou ailleurs, «se relève» pour trouver autre chose,

en passant quelque temps «au chômage». Son instabilité n'est pas moindre que celle de l'ouvrier précaire, et le marché de sa «profession» entre ainsi tout autant sous le contrôle des entreprises de travail intérimaires.

Alors, la France pacifiée par la houlette de Raymond Barre?

Non. Si du moins les ressorts de lutte, et les objectifs généraux qu'ils impliquent, changent. Ils ont du reste déjà beaucoup changé, renvoyant aux vieilles lunes les partis de gauche et les traditions syndicales, attardés dans leurs analyses et leurs comportements. C'est ici que convergent, en profondeur, les aspirations manifestées par les mouvements sociaux (femmes, écologie, régionalismes) et les nouvelles résistances qui se déploient sur le champ du travail. Convergence riche d'une stratégie de l'alternative à laquelle il nous faut œuvrer. Pour le comprendre, revenons aux O.S.

Du professionnel à l'O.S.

Au début des années 60, les O.S. sont devenus en France plus nombreux que les ouvriers qualifiés, et la tendance depuis lors n'a fait que s'affirmer. Héritier de l'ouvrier de métier, le professionnel d'après 1920 s'identifiait comme classe ouvrière, c'est à dire comme porteur, en tant même qu'ouvrier, d'un projet de société: la société des «producteurs», qu'il s'agissait simplement de débarrasser du parasitisme des profiteurs. A ses yeux, le travail était en lui-même une valeur. L'action syndicale revenait à marchander le salaire sur la base de la qualification. Il en est résulté des classifications complexes qui hiérarchisaient les travailleurs sous la forme d'une pyramide des salaires, établie d'après le caractère plus ou moins pénible du travail, l'habileté ou les connaissances qu'il requérait, etc. La valeur de l'individu tenait à son travail, à son salaire. Il est à remarquer que les ouvriers professionnels ou qualifiés continuent aujourd'hui à dominer les institutions syndicales, donc à orienter leur action et leur compréhension des phénomènes sociaux.

Mais quelle valeur le travail peut-il bien avoir pour un O.S.? Comment peut-il se sentir défini par lui, alors qu'il ne fait, à un poste interchangeable, qu'assister, surveiller et alimenter la machine? L'idéologie du travail et de la «conscience professionnelle» vole en éclats, l'absentéisme et le coulage se développent à toute vitesse. Nous sommes loin du métal de 36 ou du mineur de 45, de l'ouvrier qualifié qui défend «son» emploi. Les revendications des O.S., telles qu'elles sont exprimées dans de nombreuses luttes au cours de la dernière décennie, témoignent de ce déplacement: on ne se bat plus pour un salaire qui représenterait un travail, mais pour un revenu qui permet de vivre hors travail (augmentations égalitaires non hiérarchisées); on veut que le salaire soit délié du rendement et que le travail ne vous abîme pas trop (baisse des cadences, conditions d'hygiène et de sécurité).

Le sexe, la race et le territoire

Puisque dans le travail, l'O.S. n'est rien, ce n'est pas par son travail qu'il existe individuellement et socialement, mais par le fait qu'il est autre chose que travailleur, y compris dans le travail. Par le fait qu'il est Breton, par exemple: la «dignité» et la solidarité bretonnes ont beaucoup joué dans la célèbre grève, voici quelques années à Saint-Brieuc, du Joint français. Ou par le fait qu'il est femme, ou immigré: de nombreuses grèves d'O.S. ont eu pour origine le comportement sexiste ou raciste (on retrouve ici Flins) de la maîtrise. Or les femmes, les «provinciaux» et les immigrés constituent la grande masse des O.S., c'est à dire de ceux qui ont été intégrés depuis vingt ans à la production industrielle. C'est en s'appuyant sur ces spécificités du sexe, de la race et du territoire, sur des statuts transmis hors travail et non acquis dans celui-ci (profession, qualification, revenus), qu'ils se battent à l'usine.

On ne tire aucune gloire à être un travailleur: ce qu'on veut, c'est pouvoir être Occitan, vivre au pays, vivre sa vie de femme, rejoindre au plus tôt et en bonne santé la famille qu'on a laissée au Maghreb; et aussi rester «jeunes» le plus longtemps possible, sans être diminué par des accidents de travail ou des crises de nerfs répétées. Chez tous, en dernière analyse, c'est le corps qui résiste au système.

Ainsi, au cœur même de l'usine ou du bureau, un nouveau projet de société s'esquisse, au moins implicitement, et à partir des aspirations exprimées par les divers mouvements sociaux. Comme en témoignent les grèves d'OS, leurs motivations, leurs objectifs et leur déroulement, ces mouvements sociaux ne concernent pas seulement l'en-dehors du travail.

C'est même le plus souvent dans le travail qu'on prend conscience de leur importance, car c'est là qu'on résiste, là qu'on en a ras le bol, là donc qu'on peut saisir ce qui fait qu'on résiste. Et c'est pourquoi les écologistes doivent s'intéresser de très près aux conflits du travail.

Mais ces capacités de lutte ne s'enracinent pas moins en dehors du travail lui-même. Ce qui fait que Raymond Barre peut liquider les O.S., multiplier le travailleur précaire: il n'en aura que davantage, en face de lui, des corps de jeunes, des corps de femmes, des corps d'immigrés ou de «minoritaires ethniques», corps blessés, humiliés ou cassés, qui se redresseront pour vivre.

Paul Blanquart

Note: A ceux qui voudraient approfondir la réflexion, je recommande la lecture du livre de Danièle Auffray, Thierry Baudouin et Michèle Collin, *Le travail et après*, Ed. Jean-Pierre Delarge, 1978, 197 pages, 30F.

Un courant de femmes au PS

Avec Françoise Gaspard, elles voudraient s'autonomiser, mais à l'intérieur du parti. Cette modération n'en inquiète pas moins la direction miterrandienne.

La presse a fait état, mais de façon partielle, de l'initiative que nous avons prise de nous organiser en courant au sein du Parti Socialiste. Un débat a commencé de s'installer sur notre projet, mais le sens profond de notre démarche n'y est pas apparu. Sans doute déjà les médias et les appareils ont-ils du mal à comprendre les femmes, lorsqu'elles veulent se manifester sur le champ politique, c'est à dire sortir du ghetto où elles sont confinées dans la société, dans le Parti Socialiste.

C'est pour tenter de clarifier cette question qu'une rencontre a été organisée dimanche dernier à l'AGECA (rue de Charonne dans le 11ème arrondissement de Paris) à l'initiative des trois femmes promotrices de ce qu'on appelle déjà le «courant trois» du PS.

Très convenable, cette réunion des femmes socialistes, on sent d'emblée qu'on n'est pas dans la nébuleuse féministe habituelle. Mais aussi très détendue, bien organisée et efficace (pas de luttes homériques pour la prise du micro, la copine veut faire une intervention, tu prends le micro, tu prends le pouvoir, etc.).

«Il doit sortir de la réunion d'aujourd'hui plus de questions que de déterminations» devait déclarer une intervenante à l'issue de la journée. Un courant qui est donc encore à la recherche de son identité. «Cette identité féminine, les femmes ne la trouveront ni dans la biologie, ni dans aucune analyse scientifique de leur être, car elles ont encore à intervenir en termes politiques» écrivait Françoise Gaspard dans *Le Monde* du 2 juin.

Françoise Gaspard, tout le monde s'en souvient, est cette jeune énarque de trente-deux ans élue maire de Dreux aux élections de l'an dernier. Elle est aussi membre du Bureau Exécutif du parti. Avec deux autres femmes, Cécile Goldet et Edith Lhuillier, elle a pris l'initiative, individuelle, mon dieu, les instances... de créer ce courant qui regroupe des femmes aussi bien de la tendance majoritaire que de la tendance CERES.

«Comme notre parole, notre courant sera autre: en premier lieu parce qu'il n'est pas dans nos intentions d'entrer dans le jeu des rivalités de courants et combinaisons de sous-courants et que ce n'est

pas le désir de modifier le rapport de forces dans le Parti qui nous guide. Même si nous éprouvons un certain plaisir à l'idée que notre démarche pourrait troubler, ne serait-ce qu'un peu, les rivalités qui occupent tant nos appareils mais commencent à désespérer les militants».

Sainte mission que d'introduire une parole de femme dans une instance dont l'essence même va à l'encontre de tout ce qu'est la parole en question. Mais elles partent du principe qu'il vaut mieux essayer de changer les choses de l'intérieur, du lieu où on se trouve, que de réformer un ghetto à l'extérieur. Effectivement, une femme comme Françoise Gaspard apparaît comme la décimale aberrante d'un Parti Socialiste dont elle est aussi un «espoir».

Elles se demandent si elles ont rêvé ou si la chose est possible. «S'il n'en reste qu'une, ce sera toutes les trois» devait conclure Edith Lhuillier, en insistant sur le dépôt d'une motion politique au prochain congrès du PS en mai 79. Voire. Il sera difficile de concilier l'inconciliable, sur le plan d'une pratique du moins, car sur le plan théorique, elles ont peaufiné leur argumentation.

«L'autonomie est un mouvement de l'intérieur, qui regroupe les femmes de l'intérieur de toutes les institutions» écrit encore Françoise Gaspard. Autonomie de l'intérieur.

Non, mais c'est vrai que le PS fonctionne davantage comme une nébuleuse (idéologique) d'où en partie sa fragilité électorale. Si le projet de société du PS se veut cohérent il doit intégrer des mouvements comme celui des femmes, des jeunes, des écologistes et des régionalistes. Quoi qu'en s'intégrant, en général, on se dénature. Et nous voici ramenés au problème de l'identité.

Rien n'est simple.

Pour moi, je suis d'avis de ne déprécier nulle initiative surtout sincère, et après tout ces femmes socialistes ont un an devant elles pour voir, avec d'autres, comment leur courant pourra exister.

Bien des femmes, rebutées par le poujadisme féministe, trouveront peut-être là un lieu pour se retrouver.

Vous croyez que les têtes pensantes du Parti s'y arrêteront une minute?

Catherine Decouan

Autonomie underground

L'autonomie fleurit jusque dans les froids couloirs du métro parisien.

Jeudi matin, aux environs de 5H30, de petits groupes interviennent dans vingt stations et mettent hors d'état de nuire 170 (62 selon la RATP) machines électroniques de compostage des tickets. Cette action a été revendiquée par le groupe «Résistance à l'augmentation des tarifs publics» qui explique ainsi son intervention :

«Le gouvernement, fort de sa victoire électorale, choisit ce moment de désorientation de la classe ouvrière pour faire passer en bloc, brutalement, le plus pesant train de hausse que nous ayons connu depuis 25 ans (...)

En tant que prolétaires et militants autonomes du mouvement de classe, nous n'acceptons pas que l'on entame encore plus notre faible niveau de survie. En conséquence, nous avons décidé d'atta-

quer directement les hausses sur le terrain même où elles se produisent (...).

«L'Humanité datée du vendredi 9 juin : «Autant l'avouer, le slogan «Métro gratuit» ne fleurit pas que dans les têtes les plus chaudes. Le refus des hausses, à l'étape actuelle regroupe une majorité de travailleurs.»

A l'autoréduction, camarades...!

Hospitalité suisse

Gabrielle Kroecher-Tiedemann et Christian Moeller, tous deux présumés appartenir à la Fraction Armée Rouge sont actuellement en détention en Suisse, prévenus d'avoir grièvement blessé deux douaniers suisses lors de leur arrestation. Une détention dont les conditions n'ont rien à envier à celles de Stammheim : surveillance télévisée constante, cellules éclairées artificiellement seize heures par jour, promenade de 40 mn par jour dans une pièce aérée, visites d'avocats limitées à une heure, deux jours par semaine, et... comble de la stupidité... les livres

qui leur sont fournis sont détruits après usage !

Un recours avait été déposé contre ces conditions. Peine perdue, le tribunal a seulement autorisé l'accès à la presse et aux programmes de radio.

Leur procès s'est ouvert ce lundi. Nombre de places réservées au public : 20. Libération, qui avait fait une demande en vue d'assister à ce procès s'est vu répondre : «en raison du nombre restreint de places à disposition, nous avons le regret de vous informer que votre demande n'a pu être prise en considération» ! Ben voyons !

Le Coba continue

Un café des sports vient de s'ouvrir à Paris, le café-galerie «L'Ouvertür», 21 rue de l'Ouest, dans le 14ème. Au programme, tous les mardis, mercredis et jeudis à partir de 18H30 : une pièce de théâtre, «Aux chiottes l'arbitre», avec un vrai patron, un vrai match de foot, une vraie émeute, un vrai président de la République qui s'adresse au nom de notre football à la France désemparée, prélude à un débat sur «Pourquoi le football est-il populaire ?», «Coupe du

monde : quels sont les enjeux ?»

Le samedi 17 juin, de 18H à 24H, le café des sports se déplacera au Théâtre du Nord Parisien, 16 rue Georges Agutte, métro Guy Moquet, Paris 18ème, pour y animer un grand forum «Contre Mondial», avec le mouvement «Football-progrès».

Le COBA a fourni ces derniers mois un énorme travail qui ne s'arrêtera pas avec la fin du Mondial d'Argentine.

Il continuera à déchiffrer la signification sociale et politique du football et de la Coupe du monde. Vous pouvez donc rester en rapport avec lui, 14 rue de Nanteuil, 75015, Tel 531 43 38. A signaler parmi le matériel récent qu'il met à la disposition des militants, un disque 45 tours sur «Football et terreur» (12F), et un livre sur l'histoire politique du football depuis le Moyen Age

(«Aux chiottes l'arbitre», 25F l'unité, 19F au-dessus de 20 exemplaires).

**De même
que toute bonne guerre
est faite au nom de la paix,
toute destruction de la nature
ne peut s'opérer qu'au nom
de sa protection**

**Du
mensonge
écologique**

Depuis quelques temps la presse s'orne de placards intitulés «Installations Classées pour la Protection de l'Environnement», formule qui a remplacé l'ancienne : «Etablissements Incommodes, Insalubres et Dangereux». L'écologiste (puisque lui aussi a son coup de tampon vert) se félicite tout d'abord de voir l'administration prendre enfin soin de cette fleur délicate : l'environnement. Mais un examen plus poussé révèle qu'il s'agit seulement d'autoriser la création d'un élevage en batterie, une des pires plaies de la nouvelle campagne (?) européenne.

**INSTALLATIONS
CLASSEES
POUR LA PROTECTION
DE L'ENVIRONNEMENT
(Loi n° 76-663
du 19 juillet 1976
Décret n° 77-1133
du 21 septembre 1977**

Il est porté à la connaissance du public que par arrêté préfectoral N° 78/IC/095 en date du 10 mai 1978, M. Gaston DULUC, cultivateur, est autorisé à annexer un élevage de 600 porcs charcutiers à l'élevage de 40 truies qu'il exploite sur le territoire de la commune de CARRERE.

Une ampliation de l'arrêté d'autorisation est déposée à la mairie où elle peut être consultée sur place par toute personne intéressée.

**LE PREFET,
Pour le préfet
et par délégation,
le secrétaire général.
Signé :
Christian PELLERIN.**

Le résident secondaire ou primaire a d'ailleurs souvent le tort de mettre dans le même sac puant la porcherie paysanne d'une dizaine de cochons et l'usine de plusieurs centaines -parfois milliers- de porcs.

S'il veut faire la différence, prenant son courage à deux mains, après avoir humé l'odeur du bon vieux fumier, qu'il tente de respirer celle du lisier de ce pourrissoir compétitif; du moins s'il le peut. Il réalisera la distance qui sépare une fermentation, produit d'une vie naturelle, d'une décomposition chimique et concentrationnaire.

Sans compter les diverses retombées de cette technique infecte: la viande infecte désinfectée, la disparition du pré et, sans doute plus tard, du petit éleveur qu'on encourage absurdement à jouer à l'industriel.

Mais mon propos n'est pas de parler ici de l'élevage en batterie, seulement du mensonge écologique dont il est l'occasion.

Pollution verbale

L'ancien intitulé sur les «établissements de deuxième catégorie insalubres incommodes et dangereux» disait la vérité, c'est à dire la réalité. Le nouveau, en parlant «d'installation classée pour la protection de l'environnement» cultive la dépollution (ou pollution) verbale.

Quel préfet, ou plutôt ministre ou DDA, a eu le culot de ce coup de baguette magique qui transforme, non pas la merde mais l'innommable en verdure bucolique? L'administration ment comme le ferait un vulgaire particulier. Mais ce n'est là qu'un cas extrême. L'écologie faisant désormais partie de grande famille sociale, le mensonge écologique, rejoignant le mensonge libéral puis socialiste se répand partout. Et l'opposition écologique elle-même, si elle n'y prend garde, peut contribuer à son insu à la diffusion de cette pollution verbale.

L'écologie, à laquelle il faudrait toujours accoler des guillemets, est à la mode; ce qui n'est pas très rassurant pour elle. L'angoisse et la souffrance devant le pillage de la nature et de la campagne qui, bien avant Illich, fut le fait de quelques soldats inconnus plus ou moins illustres comme Huxley ou Mumford, redécouvertes par Fournier et une nouvelle génération, est maintenant l'affaire de la société globale. Il n'est plus d'intellectuel de standing ou même de préfet sans quelque trèfle à la bouton-



Pas de débauche à l'Education Nationale !

Le 16 avril dernier six personnes étaient arrêtées à Mâcon et inculpées d'usage de drogue et d'infraction à la législation des substances vénéneuses. Cinq d'entre elles, instituteurs, devaient passer 38 jours en prison.

38 jours en prison alors qu'il n'y a eu ni trafic ni prosélytisme c'est déjà énorme. Mais

le plus grave est que ces instituteurs risquent d'être radiés de l'Education Nationale pour avoir en fin de compte mal mené leur vie privée.

Le Courier de Saône et Loire, perspicace à son heure, a vu là une «purification et une préservation de l'image de marque de l'EN». Une pétition de soutien circule.

Contact : M. Bonnet, école de Lodié, 71000 Mâcon.

L'affaire Croissant (suite)

L'affaire Croissant n'est pas finie. Le procès a commencé à Stammheim le 9 mars et il continue. L'opinion française doit rester mobilisée en particulier du fait que le

tribunal tente constamment de déborder les chefs d'accusation qui avaient été retenus pour l'extradition, ce qui pourrait conduire à une aggravation des charges. En raison des fouilles inacceptables pour eux, les avocats français ont été contraints de renoncer à assister aux audiences actuelles du procès de Maître Croissant. Nous n'avons pas pu empêcher que Klaus Croissant soit extradé, mais son procès ne doit pas être mené dans le silence et dans l'oubli. Or, le quasi silence de la presse française ou allemande, comme le climat politique qui sévit en Europe et spécialement en Allemagne Fédérale, font que le procès se déroule dans une salle généralement vide. Ceci est dangereux pour Klaus Croissant, et ceci est dangereux pour les autres procès politiques en cours ou à venir. Par exemple, on a vu l'appareil répressif en profiter pour se renforcer (fouille des avocats, perquisitions domiciliaires sans mandat...)

Il faut donc organiser un soutien public et continu en faveur de Klaus Croissant. Nous proposons :

1- Que les télégrammes individuels ou collectifs soient envoyés de façon régulière à M. Schiebel, président du tri-

bunal de Stammheim, D7 Stuttgart Stammheim, RFA.

2- Que des lettres de solidarité individuelles ou collectives soient adressées à : Docteur Klaus Croissant, Aspergerstrasse 60, D7 Stuttgart Stammheim, RFA.

3- Qu'une présence physique soit assurée à chaque audience : groupes d'amis, délégations d'organisations, initiatives multiples. L'accès à la salle du tribunal est libre, il suffit de présenter ses papiers d'identité non périmés et d'accepter d'être fouillé. Stammheim se trouve dans la proche banlieue de Stuttgart, prendre le trolleybus n° 5 à la gare, 20 mn de trajet.

Les audiences auront lieu tous les lundis et mardis sauf jours fériés (pas de séance en juillet).

4- Qu'une contribution financière permette la prise en charge des frais indispensables à la défense (voyages d'avocats, expertises) ; chèque à l'ordre de : Pierre Halbwachs, avec mention «pour la défense de Klaus Croissant», à envoyer au 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Signataires : C. Bourdet, G. Clancy, G. Casalis, J. Chesneaux, D. Cooper, G. Deleuze, J.P. Faye, G. Fromanger, F. Guattari, P. Halbwachs, G. Soulier, M. Tubiana, J.P. Vigier.

nière (ne donnons pas de noms, c'est aussi impossible que de fournir ceux des collabos mués en résistants en 1945).

On pourrait passer l'éponge sur cette conversion et s'en féliciter si cette vulgarisation de l'écologie débouchait dans la pratique sociale. Malheureusement, sauf peut-être pour ce qui est du phénomène nucléaire, ce n'est guère le cas, et presque toujours le discours écologique a pour fonction d'exorciser la réalité. Et l'opposition au nucléaire elle-même, dans la mesure où elle plonge dans l'ombre tous les autres secteurs de l'offensive ennemie (par exemple l'industrialisation de l'agriculture, l'ordinateur, etc.) risque de la servir.

Le discours est ambigu; en même temps qu'il sert à évoquer la réalité, il est un des moyens de la masquer. Bien souvent l'on parle de ce qui n'existe pas ou pour l'empêcher d'exister. La liberté verbale dissimule celle qu'on liquide, la Justice officielle camoufle l'Injustice quotidienne (prenez vos exemples à l'Ouest ou à l'Est selon vos penchants politiques.) De même que toute bonne guerre est faite au nom de la Paix, toute destruction de la nature ne peut s'opérer qu'au nom de sa protection. Le discours écologique, s'il n'est pas rigoureusement conscient et critique, risque à son tour de devenir l'abcès de fixation (hypocrisie et mensonge en langage moral) grâce auquel le monstre industriel évacue ses toxines.

Réprimer ou digérer

Un corps vivant menacé -et toute société l'est en permanence- a deux moyens de se défendre: réprimer ou digérer c'est à dire récupérer, ce qui est autrement efficace et dangereux. D'où le discours écologique officiel, et les bavards salariés qui en sont chargés. Son style est provisoirement giscardien, libéral mais sérieux, documenté, le bavardage prenant forme de statistique. Il exige un minimum de matériel, un attaché-case, quelques frais de tailleur et de coiffeur.

Prenant la succession des lieux communs sur la Liberté démocratique et le Progrès Social, il vogue haut dans les généralités en évitant les écueils, c'est à dire les actions concrètes situables dans le temps

et sur la carte. Il résoud magiquement les contradictions: par exemple l'on dépolluera en installant des usines et des plans d'eau à la campagne. Mais l'abcès de fixation verbal peut aussi prendre la forme d'envolées dans l'utopie (on peut en charger un jeune cadre éclairé dont les ciseaux auront mieux respecté le poil). On se gardera bien d'évoquer l'inévitable nécessité d'une retombée des taux de croissance mais l'on parlera des énergies nouvelles qui (heureusement ou malheureusement) ne sont pas pour demain. L'utopie, cela ne gêne guère les gens sérieux qui, pendant que le jeune chiot s'affaire sur l'os en plastique qu'on lui laisse, s'occupent du topos (1) qu'on bétonne. Ceci d'autant plus activement qu'il faut se presser, la crise n'ayant rien d'utopique, elle.

Le verbalisme écologique peut être aussi le fait de la révolte écologique elle-même, ce n'est pas pour rien qu'on lui a collé cette belle étiquette aux fesses. L'ordinateur et les bulls se réservant la réalité, on lui laisse les mots: la Culture, théâtre, chansons, presse marginale ou posters etc, ou à la rigueur quelques bribes d'espace-temps dans la banlieue du Parc des Cévennes. Plus elle sera marginale, plus son délire sera extravagant, plus le système sera assuré d'occuper tranquillement tout le reste; il faut bien qu'il y ait un dépotoir où la société se débarrasse des déchets inutilisables. Si un jour elle a besoin de le réoccuper pour cause d'autoroute elle enverra les flics.

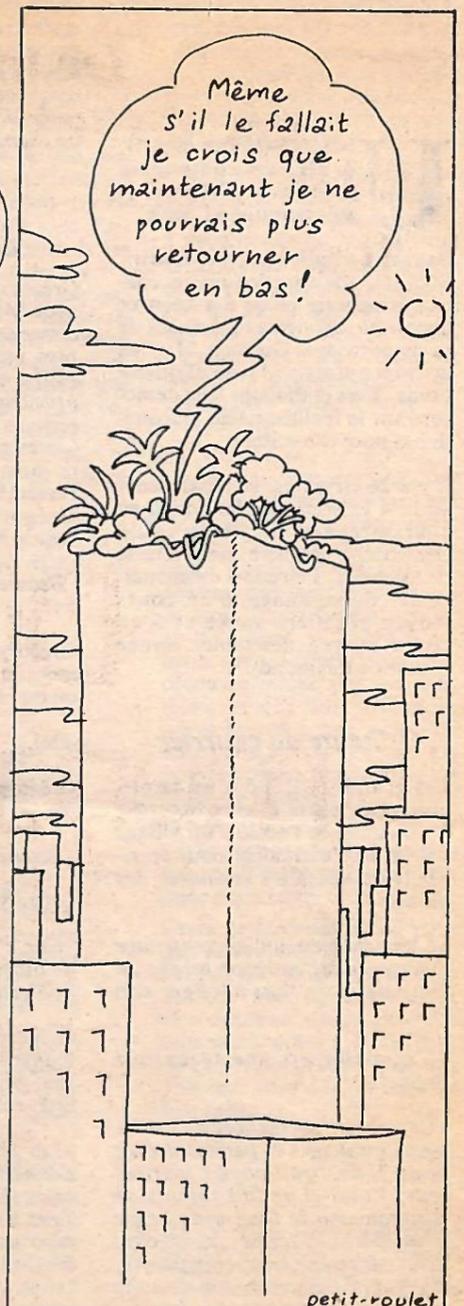
Si le mouvement écologique ne veut pas être récupéré, ce qui est en train autour de lui et en lui, il doit traquer le mensonge, retrouver un langage qui ne soit pas une fausse monnaie: dire ce qui est, ce que l'on est, ce que l'on fait. Peser ses mots à chaque instant au poids des actes et des pensées inscrites dans la viande. Ce qui est compliqué, emmerdant et vous rend souvent impopulaire. Sans cela, après le christianisme, le libéralisme, le socialisme et bien d'autres ismes, cela fera un cadavre de plus à la morgue de l'Histoire.

Mais je crains qu'après celui-ci il n'y ait plus qu'un: la terre.

Bernard CHARBONNEAU

(1) Topos: lieu en grec, le contraire du topos: bla bla en argot.

Retour à la terre



Vivre avec l'enfant



La pédagogie Freinet au village

Les enfants de Marie-Noëlle (de notre équipe) vont à l'école du village, juste en bas des Circauds.

Là, les instituteurs pratiquent, à leur libre manière, la pédagogie Freinet.

UN lundi (évidemment!), à 9H, en compagnie d'Olivier et Grégory, je suis retourné à l'école.

Pas mal d'absents, ce matin. Michèle, l'institutrice invite chacun à raconter ce qu'il a vécu ce dimanche: Olivier le rangement de sa chambre avec Grégory, Martine la quarantaine (1) de Tonton Louis, Yves et Philippe leur désaccord sur le feuilleton télé, Jacqueline la nouvelle voiture...

Il y a 26 élèves qui se répartissent ainsi: 4 en section enfantine, 2 en cours préparatoire, 6 en cours élémentaire première année (classe de Michèle), 3 en cours élémentaire deuxième année, 6 en cours moyen première année et 5 en cours moyen deuxième année (classe de Raymond).

L'heure du courrier

Les grands (CE1) ont un temps libre pour écrire à leurs «corres» (-pondants) de l'école d'un village voisin. Ils s'entraident pour corriger leurs textes ou améliorer des phrases.

«L'entraide est un apprentissage du respect de l'autre: on lui file un coup de main sans négliger son idée.»

Le courrier est une technique Freinet:

«Chaque enfant est libre de raconter ce qu'il veut et parfois il écrit ce qu'il ne dirait pas à l'instituteur. Celui-ci ne fait jamais de remarque sur le fond mais essaie d'améliorer la forme quand c'est nécessaire pour préciser la pensée. Il n'y a pas de censure ni de sujet tabou, il faut arriver à dire les

choses simplement sans vexer, établir une relation d'égal à égal avec le prof.

La correspondance, c'est un peu la «rédaction», en plus senti. Elle peut aider à toutes les matières, mais son but privilégié reste le Français.

Sa fonction, c'est la rencontre: importance de connaître le copain, voir d'autres façons de vivre, sortir du patelin (différences d'accents, de travail, de campagne: cas d'une semaine passée chez des correspondants du Périgord). Ce dépaysement permet plus tard la reconnaissance des autres et l'absence de racisme. Chaque année on change de corres et de lieu.»

L'aventure de la découverte

Grégory (CP) travaille à la lecture avec Michèle: il commente son dimanche, essaie d'écrire ses propres phrases au tableau (l'encre rouge et la craie ne sont pas le privilège du prof) et en script: écriture anti-naturelle, paraît-il (parce que non liée, on ne voit pas le mot dans son entier), mais ressemblant à celle des livres. Grégory bute sur le mot «bureau». Michèle intervient:

- Ecoute... Bu-reau... Où l'a-t-on vu?

Grégory prend une baguette et va montrer bu sur une feuille au mur où est inscrit: on a bu le café.

-Oui.

Grégory regarde encore bu et écrit bu.

- Ecoute: bu-reau.

Grégory montre ro de rôti.

- Oui, c'est ça. mais tu vois, le «o» de bureau est le même que dans «cadeau».

Grégory trouve cadeau dans une feuille eau. Et pendant qu'il écrit eau, Michèle rajoute bureau à la liste: cadeau, nouveau, gâteau.

«Les feuilles constituent un dictionnaire toujours ouvert où les mots sont déjà vus. Un gosse va faire une remarque: Mano, maman commencent pareil (vue). Ecoute bien: MANo, MAMAn (son). Il fait ensuite l'analogie visuel-auditif. On l'a vu une fois:

il en sort une fiche. C'était une petite imprégnation. Quatre jours plus tard, on revient sur ma, il finit par y avoir un déclin du gosse sur la syllabe ma. Avec un livre de lecture, tu imposes un rythme de travail qui n'est pas forcément le même pour tous les enfants, alors que là, ça les intéresse.

Histoire du cheval qui n'a pas soif

LE jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme qui l'hébergeait:

- Avant de mener ce cheval au champ, se dit-il, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné. On sera tranquille pour la journée.

Mais par exemple! C'est le cheval qui commanderait, maintenant? Comment? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de desirs que pour le champ de luzerne proche! De puis quand les bêtes commandent-elles?

- Tu viendras boire, te dis-je!

Et le campagnard novice tire sur la bride puis va par derrière, et tape à bras raccourcis. Enfin... La bête avance... Elle est au bord de l'abreuvoir...

- Il a peur, peut-être... Si je le caressais? Tu vois, l'eau est claire! Tiens! Mouille-toi les naseaux... Comment? Tu ne bois pas? Tiens! Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

- Tu vas boire, cette fois!

La bête renifle et souffle mais ne boit pas. Le paysan survient, ironique.

- Ah, tu crois que ça se mène ainsi un cheval? C'est moins bête qu'un homme, sais-tu? Il n'a pas soif. Tu le tueras mais tu ne le feras pas boire. Il fera semblant, peut-être. Mais l'eau qu'il aura avalée, il te la dégorgera... Peine perdue, mon vieux...

- Comment faire, alors?

- On voit bien que tu n'es pas paysan! Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a be-

soin de bonne luzerne. Après, il aura soif, et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers... Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe!

Le moment présent

Philippe perd une dent.

Michèle - C'est une quoi?

Yves - Une dent de lait.

- Et elle s'appelle comment?

- Comme celles de devant des lapins?

- Une incisive.

Tous - Ah, oui!

L'interruption ne gêne pas la classe. On vit le moment présent, c'est une période d'éveil sur un autre sujet que l'occupation de l'instant, une distraction aussi. Et dans le cas présent, Philippe a été mis en valeur par sa dent. Très vite, on arrive à l'histoire de la petite souris qui apporte une pièce de 5F.

Olivier - Moi, je dors pas, je regarde toutes les cinq minutes sous mon oreiller.

Yves - Mais elle ne peut pas prendre une pièce!

Philippe - Et où elle la prendrait?

Olivier - Dans la tirelire, mais je crois que c'est la maman...

«On ne cautionne pas les bakourdises, on attend la réaction des

autres qui entraîne une discussion. Ça avance quand un gosse pose une question. Pour les questions sexuelles, souvent les parents ne peuvent pas expliquer car ils n'ont pas répondu simplement aux questions en suivant l'évolution des enfants. On ne pousse pas à la roue, mais on parle librement quand l'enfant demande une explication.»

Chacun sa solution

Au moment du calcul, tout le monde a envahi le tableau. Jacqueline a dessiné sur une feuille les trois étables de sa ferme (l'ancienne, la nouvelle et celle contre la maison) avec les veaux, vaches taureaux qui y sont. Il s'agit en effet d'une représentation mathématique. On pense aux ensembles et chacun demande la craie.

«Ici, on laisse leur esprit de recherche se développer et tâtonner. Chacun cherche sa solution, la présente (démarche) et écoute celle des autres. On apporte la nôtre quand tout le monde a apporté la sienne. C'est une démarche parallèle à la vie.

La technique, c'est l'apport de la solution au moment voulu. L'enfant l'assimile car il en a besoin. Plutôt qu'une progression linéaire, c'est une progression par tache d'huile. A travers les situations qu'on rencontre dans la classe, on arrive à faire le programme sans suivre un ordre.»

L'expression de l'être

Au repas, les deux classes se réunissent dans le calme. Tranquillement, on mange... En respectant un tour de rôle, des enfants débarrassent, essuient et rangent la vaisselle. Ensuite Raymond et Michèle, avec le vécu, les connaissances des enfants et à l'aide d'un petit livre sur les abeilles, préparent tout le monde à profiter au mieux d'une émission à la télé sur les ruches que l'on monte voir à l'appartement des instits.

Ensuite, comme le soleil est là, on passe avec le groupe de Michèle près d'une heure à jouer dans la cour. De vulgaires pneus sont pour les enfants un véritable réservoir de jeux nouveaux. Chacun propose son truc.

Après un moment consacré à la lecture, on est revenu sur la ruche pour renforcer la première imprégnation et corriger certaines confusions, par exemple entre dessins d'abeilles et essaim d'abeilles.

Raymond et Michèle m'expliquent pourquoi Freinet:

« A partir du moment où tu prends conscience qu'en tant qu'institut tu obliges l'enfant à suivre les méthodes établies scientifiquement et estimées normales par le pédagogue minutieux, autoritaire, tu te rends compte que tu tues en lui son élan de vie, son besoin de croître... Et un jour, on te dit qu'il existe une méthode pédagogique qui laisse s'épanouir la libre activité, la spontanéité, tout en donnant le goût à un travail qui est l'expression de l'être. En plus, tu vois l'enthousiasme des éducateurs qui pratiquent cette méthode... Alors, on a démarré Freinet.

Tu vois, c'est comme pour Christophe cet après-midi, quand il faisait sa peinture au doigt: j'ai envie de le connaître, d'apprendre son langage. Le dessin, ce n'est pas de la rigolade, c'est un moyen d'expression. Je voulais prendre en considération sa personne. M'occuper de lui, pour ne pas trop l'écarter car il vient juste d'arriver et c'est le plus petit.

Freinet, c'est une part d'épanouissement personnel et une part de socialisation.»

Jean-François Breton

(1) Réunion familiale quarante jours après la mort.

Celestin Freinet
extrait de «Les dits de Mathieu»

2 LA DESOBEISSANCE CIVILE



OU LA SOCIÉTÉ CONTRE L'ÉTAT

Objection de conscience, refus de l'impôt, boycott, renvois de livrets militaires, squatts, radios libres... Chaque semaine, notre hebdomadaire se fait l'écho d'informations touchant de près à ce qu'il est convenu d'appeler «la désobéissance civile».

Il y a un mois, un premier dossier faisait le tour de ce qui pourrait nous permettre d'accoucher d'une société alternative.

Aujourd'hui, Bruno Hérail, un insoumis, exprime avec enthousiasme sa «volonté d'être» face au renforcement de l'Etat. Les joyeux lurons de la Mongolfière montrent que désobéir c'est aussi savoir utiliser la loi avec à propos. Cédric accomplit un numéro de haute voltige sur les ondes libres.

Tous nous rappellent que la désobéissance civile peut être autre chose qu'une friandise réservée à des initiés. ... A condition qu'elle touche de près les préoccupations du plus grand nombre.

Tout homme est désobéissance en puissance

La désobéissance civile ne peut se résumer à un guide de recettes: insoumission militaire, refus de l'impôt, transports en commun gratuits, écoles nouvelles, nouveaux rapports sexuels... Il ne peut y avoir que des émergences qui ne recouvriront jamais le juteux de cette naissance sans violence. Les tentatives de chacun sont essentielles à tous.

La désobéissance civile est l'auberge espagnole où l'habit ne fera jamais le moine. C'est le palais des mirages au milieu d'une désertification par érosion politico-militaire.

Désobéissance civile: le paradoxe. Langage humaniste, catho, pacifiste bêlant. Ce peut être la nouvelle aventure que proposerait le système «aux hommes qui sont encore des hommes». Un nouveau plaisir, une nouvelle jouissance, une autre raison de vivre. Atteignons

les chariots pour aller défricher de nouveaux territoires, le méchant nous guettera et le faible nous enviera. Du risque, du sang, de la sueur. Quel safari! Quel orgasme! Mais réservé à l'élite, à ceux qui peuvent en baver sachant que ce sont l'ordre, l'aliénation générale

qui leur autorisent ce fruit défendu aux communs des mortels. En avant marche pour ce nouveau culte du surhomme.

Désobéissance civile, démarche alchimique pour quelques futurs gourous.

Désobéissance civile, pour avoir un nouveau vécu, prendre son pied comme cela ne semblait plus possible, revitaliser son quotidien, se donner l'illusion de lutter, de vivre.

La désobéissance civile...

La désobéissance civile est la désobéissance tout court. Au grand jour, dans la première inspiration d'air, brûlant les poumons, après des années d'expiration douloureuses. Non la désobéissance de l'entêté agrémenté du fumet de l'interdit que l'on brave dans la pénombre propice de quelques cabinets enfumés par les premières cigarettes. Désobéir comme naît l'enfant au terme de la gestation quoi que puisse en décider la mère. Affirmation nouvelle, souhaitée, acceptée, tolérée, refusée, brimée, de ma propre autonomie et de mon individualité.

Je suis, parce que je suis. Etre unique, au maximum de mon délire d'être, de ma folie de vivre, de mon espérance de jouir, de ma peur de souffrir. Je suis.

Je désobéis malgré moi, comme par légitime défense, car étranger au normal. La sève qui fourmillait sous ma peau, dans ma chair n'a pu être endiguée.

Je désobéis car je me suis connu, reconnu, car l'autre m'a connu, reconnu. J'ai été enfanté comme je permets l'enfantement.

Je suis, tu es, il est, nous sommes. Pas plus loin. Je suis de toute solidarité, la solidarité me fait désobéissance. Solidarité à moi-même, à toi, à lui, à nous.

La désobéissance est le plein épanouissement de l'insoumission.

Vue de l'esprit et balbutiements concrets alors que nous tâtons du pied ce terrain dépourvu de sécurité où la vie nous amène.

Si l'on n'a pas le choix de la consommation, de la soumission, nous avons par contre celui de l'insoumission, de la désobéissance.

La société nous fait bêtes à l'engrais avant de finir dans quelques boucheries. J'abdique pour un plat de lentilles, pour la chaleur du radiateur, pour le confort que semble apporter le savoir, pour qu'aucun souci ne vienne plisser le front de lutte de classes, j'abdique, je donne procuration, j'abandonne toute liberté de choix sur ce que sera fait mon quotidien. Je ne suis plus, je n'existe



GO/CNV Civel

que par la cause que je défends, par la masse silencieuse que l'on réveille à coups de «la patrie est en danger». Je rends culte et honneurs à ceux que la morale approuve, que l'histoire fait sortir du néant pour une galipette. Je deviens spectateur de ma propre atrophie, de ma propre mutilation, de mon univers autoconcentrationnaire. La léthargie est douce, je remplace le rythme des saisons par celui du métro-dodo-

boulot, avant d'être gommé, ayant rempli le vide que l'on m'avait laissé par un vide identique, pour faire de la place au vide qui me suivra.

Vivre de désobéissances ou crever de soumission. Vivre est désobéir.

Je refuse les fatalités. Je me réveille au sein d'un cauchemar peuplé d'hommes sandwiches sque-

lettiques et basanés, bouffés par des blancs hyper-protéinés et sous-cultivés. Je ne me reconnais ni l'un, ni l'autre. Je me sens homme, un et unique. Pinocchio n'est plus la marionnette soumise aux fils qui la reliaient au bon-vouloir du fabriquant de marionnettes. Il désobéit à la fatalité. Il vit, autonome. Il découvre que la peur d'être chassé du paradis est un mensonge car il n'y a de paradis qu'artificiel.

Désobéissance civile, autre formulation du cri : «La propriété c'est le vol.» Refus de se stériliser pour posséder la sécurité. Sucette sécurité de l'emploi, bonbon sécurité sociale, sucre d'orge sécurité d'une idéologie au carré, pain d'épices d'une sécurité participation autogestionnaire pour appuyer sur le bouton.

Je gagne du fric par mon boulot donc je suis. J'ai des loisirs par le fric que je gagne au boulot donc je suis. J'oublie mon boulot grâce aux loisirs que me procure le fric que je gagne en travaillant. J'ai toutes les cicatrices, les médailles des anciens combattants morts-vivants : voiture, télé, le studio merlin-plage, le chalet merlin-neige, la poudre de merlin pinpin. Je suis car je consomme. Droit de sousvivre ou permission de survivre.

Toutes les rues n'étaient que des impasses? Je vivrai en crevant, la tête éclatée contre le mur qui n'était qu'illusion. Je me retrouve puzzle, rassemblant les morceaux et me construisant au gré de ma fantaisie. Je souhaite exister en harmonie avec mon voisin et non en opposition. Je crée, nous créons notre ailleurs, irrécupérable car l'individu est irrécupérable. J'existe par moi-même, par la tendresse des autres, mais pas à travers l'opposition systématique, la revendication symétriquement opposée. Je suis, pas parce que vous m'empêchez de vivre, je suis parce que je suis, je suis un en dépit de vous, malgré vous, à côté de vous, repoussoir ou contagieux jamais haineux car heureux.

Abandon des sécurités momifiantes, abandon des propriétés. Je n'appartiens à personne, pas même à moi, personne ne m'appartient. Je ne possède rien, je ne crains rien, je suis libre.

Vivre au jour le jour des amours qui enfantent, des actes qui permettent, des relations qui respectent. La liberté d'être n'est ni un droit, ni une tolérance. Elle est, pleine et entière, ni morcelée ni censurée, ni contrôlée, ni jugée. Elle est comme l'individu est.

La désobéissance civile n'est pas un nouvel art de vivre, une nouvelle éthique, une religion naissante. Elle est une question de vie ou de mort sans plus, sans moins. Elle n'est pas réservée à l'ours misanthrope pas encore bouffé par les contraintes ou les réalités professionnelles, sociales, familiales, politiques. Tout homme est désobéissance en puissance.

Bruno Hérail

Radios: des vertes et des pas mûres

La pire des hypothèses serait celle de la mise à la disposition du Président de la République de tous les moyens de la radiodiffusion et de la télévision. Or, nous en sommes là.

(11 mai 1978, la Lettre de la Nation)

La grande trouille des élections passée, plus question pour Giscard de lâcher le monopole des ondes. Le Parlement à sa botte vient de voter un texte répressif afin de «dissiper l'incertitude juridique provoquée par des décisions de justice contradictoires» (Lecat, ministre de l'agriculture et de l'incommunication, dixit).

Sur les ondes, la bataille pour cette liberté élémentaire de communication continuera donc comme elle a commencé: dans la désobéissance civile. Et la question reste posée: une radio libre, qu'est-ce que ça pourrait bien être?

Il est vingt heures. TF 1, A 2 et France Inter nous font pleurer de concert et d'émotion avec les aventures héroïques de ce brave colonel Erulin. Xavier Gouyou-Beauchamps, fidèle chien-chien à son Valéry, préside un conseil d'administration de la SOFIRad, majoritaire à Sud Radio, Europe 1 et RMC. RMC, la plus régulière des radios-pirates émettant sans autorisation depuis le territoire français... Il est vingt heures. Attention, ça va Zaire! T'appuies sur un petit bouton, un technicien de TDF en fait autant, un commissaire de la DST passe la première et démarre à ta recher-

che, le juge machin a encore oublié d'écouter ces pirates qu'on lui a demandé de condamner. Ou qui lui ont demandé de condamner leurs brouilleurs.

Il est vingt heures. Ce soir, tu passes d'abord une cassette réalisée par, exemple au hasard, les élèves de l'école normale en grève. T'es furax: c'est tellement mal enregistré que sur ton propre poste de contrôle, c'est presque inaudible. Tu te demandes ce qu'il en reste après brouillage, et si il y a plus ou moins de dix personnes à l'écoute... De rage, tu te branches sur la radio «des autres», les autres pirates. ▶▶▶

Ils se marrent sans arrêt les salauds! Oui, mais ça manque un peu d'infos. T'as un peu l'impression de revivre les premières illusions de Libé... Cinq ans déjà! Tu te demandes, encore et toujours, ce que ça veut dire, «donner la parole aux gens»...

N'empêche, quel chemin parcouru depuis la première émission de radio-active, en juin 76, à Lyon.. ou celle de radio-verte, en mars 77 à Paris!

Des dizaines et des dizaines de radios, en tous genres et un peu partout. Quelques-unes ressemblent aux radios périphériques. Quelques autres à Radio Pékin. Mais la plupart se sont donné de grands, beaux z'et nobles z'objectifs: donner la parole aux gens, tarte à la crème, favoriser l'échange entre mouvements sociaux, remettez m'en une douzaine, décentraliser l'information, avec beaucoup de crème s'il vous plaît, lutter contre les grands monopoles (de l'information: inutile de rouler l'air et d'ouvrir l'eau), merci madame. Mais qui peut dire qu'il y a réussi? Vu de loin, une seule peut-être, Radio Verte Fessenheim.

Vu de près, quinze ou zéro?

Huit cent radios pirates démantelées récemment en Yougoslavie (les journaux). Dissidence. Dissidence nous-mêmes.

La Plata (Argentine): une déclaration des Montoneros pirate, pendant un quart d'heure, le son de la télé. C'était le sept juin, pendant le match France-Argentine. Qui d'entre nous ne rêvait de faire ça ici? Ils l'ont fait. Là-bas.

Aucun doute: loi répressive ou pas, il est moins dangereux de pirater les ondes en France qu'en Argentine. Moins nécessaire aussi, me direz-vous peut-être. Et alors? La liberté ne s'use que quand on ne s'en sert pas, comme dirait le «Canard». Usons donc de celles que nous avons. Et des autres aussi.

retraite définitive, l'usage.»

Le Monde observe que pourtant tous, d'une certaine manière, remettraient en cause le monopole, puisqu'acceptant «le principe des concessions accordées à des stations indépendantes du pouvoir.» Or, ajoute-t-il, «c'est précisément ce que le gouvernement ne veut pas».

Trois et un font quatre

Et si nous essayions d'y voir un peu clair dans ce maquis de textes?

Où en sommes-nous au juste, juridiquement?

Jusqu'au 8 juin, le débat portait essentiellement sur trois textes. Le code des postes et télécommunications, qui punit de un mois à un an de prison et de 2600 à 36000 francs d'amende ceux qui émettent sans autorisation des signaux radio-électriques.

La loi du 7 août 74, remplaçant l'ORTF par 7 sociétés, organise le monopole sans prévoir de sanctions contre ceux qui l'enfreignent.

Enfin, la Convention Européenne des Droits de l'Homme, ratifiée (peut-être un peu vite?) par la France en 1974, et supérieure en droit aux lois et règlements intérieurs des nations signataires, précise que «tout individu a le droit de s'exprimer et de communiquer librement», ajoutant même «par tous les moyens techniques appropriés».

Trois textes contradictoires ne pouvaient que donner naissance à des jugements contradictoires.

Les Giscardiens de Radio Fil bleu avaient pris le risque, particulièrement limité pour eux il est vrai, d'émettre sans se cacher à Montpellier et de déposer plainte contre le brouillage, plainte qui n'a pas abouti.



...qui font peur aux «démocrates libéraux»

total), par le tribunal de Bobigny...

Le 8 juin à zéro heure et quelques, l'Assemblée Nationale vote le projet gouvernemental, sans en changer une ligne. Même l'amendement de M. Zeller, pourtant bien timide, est repoussé: il proposait que le gouvernement soumette à la prochaine session de printemps un rapport au parlement, indiquant les mesures prises et à prendre pour satisfaire les besoins nouveaux, locaux et régionaux.

Seules les expériences concrètes

Il est bien difficile de prédire l'avenir des radios libres. L'Etat se prépare à réagir vigoureusement pour la défense de son

les expériences concrètes qui seules peuvent apporter des éléments précis de réponse. (...) Le brouillage est intensif mais nous y parons en multipliant les points d'émission et les émetteurs (...) On ne se bat pas en opposant un centralisme à un autre (...) L'Etat ne peut se permettre de réprimer une initiative trop implantée et trop populaire... (Interview à Libération du 7 juin).

Signalons tout de même pour conclure que d'un point de vue juridique tout n'est pas joué. Cette foutue Convention Européenne des Droits de l'Homme (pfff!... les Droits de l'Homme... Et puis quoi encore?) existe toujours. Et elle est toujours supérieure en droit aux lois françaises, même votées quatre ans après sa rectification. C'est à dire qu'il n'est toujours pas exclu d'obtenir, soit un non-lieu en faveur d'une radio libre qui s'appuierait sur cette convention, soit une condamnation du brouilleur par le même moyen de droit. Une telle décision, confirmée en Appel, constituerait une intéressante jurisprudence. Cette dernière carte légale sera jouée de deux façons bien différentes. Les animateurs de Radio Horizon, à Vesoul, ont choisi de s'exposer à la manière de Fil Bleu. Leur matériel a été saisi le 18 mai. Ils ont porté plainte pour violation de domicile, abus de pouvoir, voies de fait. L'Association Grenobloise pour la Libération des Ondes et le comité de soutien aux radios libres non commerciales, ont déposé des plaintes contre le brouillage.

Tous ces textes de plainte font bien entendu abondamment référence aux Droits de l'Homme... Qui sait?

Cedric

RADIO ROSE

Le Mouvement de Jeunesse Socialiste, soutenu par la section locale du PS, de Massy a décidé de pirater les ondes. «Radio Massipal» est le nom de la station que les adhérents de cette section ont lancé samedi 10 juin. Les émissions auront lieu tous les samedis de 12H30 à 14H. Avec la participation pour la première du sénateur PS Parmentier. He les jeunes... le monopole de TDF, service public, qu'est-ce que vous en faites?

RADIO ROUGE

Si les décrets d'application de la loi renforçant le monopole d'Etat sont pris d'ici septembre, la fête de l'Humanité de cette année vivra une grande première: l'émission de Radio Courneuve. Et ce n'est pas un quelconque opposant du PC qui a annoncé cet événement exceptionnel: c'est par la bouche de Roland Leroy que la presse a été informée.

PERSISTE ET SIGNE

La fédération nationale des radios libres non commerciales annonce que ses membres continueront à émettre malgré le vote du Parlement et qu'elle saisit le Conseil Constitutionnel. En attendant, les radios libres proposent un moratoire d'un à deux ans, ouvert aux radios qui souscriraient aux trois conditions suivantes: - Emetteur de moins de 200W - Pas de publicité commerciale - Respect d'un cahier de charges techniques pour une bonne répartition des fréquences



Ces radios libres...

La surprise de ce vote, c'est qu'il n'y a pas eu de surprise: la majorité a voté pour ce projet, l'opposition contre, sauf les radicaux de gauche qui se sont abstenus. D'aucuns craignaient en effet une fronde du RPR... Sans doute oublièrent-ils le poids d'un Debré par exemple, qui déclarait en avril dernier: «La multiplication de stations non autorisées par le législateur aboutit, sans bénéfice pour l'objectivité de l'information, à un abaissement de la culture et à un danger pour l'unité nationale»...

La presse a pourtant noté une convergence importante entre tous les courants politiques parlementaires. Libération souligne que tous ont finalement défendu le monopole: Tous partageaient en commun le même respect fondamental des instruments qui donne à un Etat son caractère si fascinant, du moins pour ceux qui rêvent d'en avoir un jour, avant la

Comme n'a pas abouti la plainte déposée contre eux par TDF en décembre 1977. Le juge Lapierre rendait en effet une ordonnance de non-lieu, se référant explicitement à cette Convention Européenne des Droits de l'Homme. Début mai, la Cour d'Appel de Montpellier confirmait ce non-lieu, mais en l'appuyant sur un autre moyen, l'absence de sanctions prévues par la loi de 1974.

Qu'à cela ne tienne! s'écrie alors le gouvernement. Puisque la répression semble impossible à cause de ce trou dans la loi de 74, bouchons-le! Et d'approuver un projet de loi simplissime, qui complète la loi de 74 par un article répressif: un mois à un an de prison, 10.000 à 100.000 francs d'amende pour les infâmes violeurs de monopole. Mais avant même le vote de cette loi, Radio 93, ou plutôt ses animateurs seront condamnés à de lourdes peines d'amendes (7.000 francs au

monopole, mais peut-être est-ce trop tard pour enrayer le mouvement, surtout s'il se refuse à «aménager» ce monopole avec la création de stations locales. Car seul cet «aménagement» pourrait désamorcer cette bombe prodigieuse qu'est le besoin de communiquer. Au fond, mai 68 n'avait pas d'autres causes, pas d'autre but...

Nous verrons bientôt comment entendent agir désormais les radios qui se sont regroupées.

De nombreuses radios se proposent de continuer dans une semi-clandestinité: clandestinité autour de l'émetteur, mais réalisation «ouverte» des émissions... Ce qui n'est pas très simple à vivre!

Ainsi Radio Verte Fessenheim semble se moquer pas mal de tout ce raffut fait autour des radios libres et s'intéresse beaucoup plus à l'outil lui-même: «Ce sont

Coordination Nationale 15 % EDF à Montargis les 17 et 18 juin 1978

Ceux qui désirent participer à cette rencontre qui se déroulera au foyer des jeunes travailleurs, carrefour Saint Dominique à Montargis (Loiret) peuvent encore s'inscrire en écrivant à: Coordination Nationale 15% (ATOME), Chemin de l'Eglise, Routelle, 25410 St Vit.

Ordre du jour:
action 15%, pourquoi?
Recensement
Popularisation
Commission juridique

Les repas seront assurés pour le prix de 17F,90. Trente places seulement sont disponibles au FJT à raison de 18F (nuit et petit déjeuner) mais il sera toujours possible de camper sur le terrain face au foyer...

Où nous retrouver ? Voilà quelle était la première question. Nous retrouver dans un lieu collectif, ouvert en permanence, afin de pouvoir échanger nos expériences, nos connaissances.

Afin de briser l'isolement et enfin nous connaître, nous qui nous croisons jour après jour, sans même échanger un salut. Seuls face à la misère, à l'injustice quotidienne. Personnes âgées souvent ignorantes de leurs droits, locataires soumis à la loi d'acier et d'or des propriétaires des sociétés anonymes...

Quelqu'un lança une suggestion : «des maisons vides, des immeubles entiers, abandonnés depuis des années, il y en a plusieurs, à quelques centaines de mètres d'ici...» L'idée était née. Il ne restait plus qu'à la faire passer au réel. Le jeudi 6 avril, une vingtaine de personnes se retrouvèrent. Chacun avait apporté des informations sur les problèmes d'occupation des locaux vides. Elles parlèrent responsabilités, buts de l'action, choix du lieu... Ce groupe de citoyens constitua aussitôt une association loi 1901 et destinée «à favoriser l'expression populaire dans les quartiers Aligre-Charonne» et alla visiter sur le champ l'immeuble du 36 rue de Montreuil qui était ouvert et qui, avec ses vitrines sur rue, son rez de chaussée et ses trois étages, sa petite cour, était l'endroit prédestiné à devenir la première maison de quartier du XI^e arrondissement.

Le lendemain, un huissier fut appelé avec mission de constater que la porte était ouverte et ne portait aucune trace d'effraction, et que l'immeuble paraissait à l'état d'abandon. Il dressa son constat en bonne et due forme. Le soir même, ce fut la fête à La Montgolfière. On y dansa au son de l'accordéon. On y affirma la vie. Des affiches furent placées en vitrine, des photos... et l'occupation des lieux commença dans l'allégresse. Entrée libre, parole libre. Le journal de bord fut ouvert avec en exergue : «Ne crains pas la mort, crains plutôt la vie mal vécue».

Les jours suivants, des fauteuils, chaises, tapis, balais, seaux, tables et matelas arrivèrent clandestinement dans la maison. Des passants s'arrêtaient, entraient, certains devenaient en quelques instants de nouveaux amis et apportaient idées et énergie... Et surtout

La désobéissance civile,
ce peut être aussi une maison occupée en plein Paris
et ouverte à tous...

De l'idée à l'action: L'histoire d'un squatt

Le 31 mars 78, à l'initiative du conservateur de la bibliothèque Faidherbe, un film de Jean-Louis Bertucelli, «Le droit à la ville», était projeté à l'auditorium de la bibliothèque. Suivait un débat qui allait très rapidement porter sur des problèmes pratiques : vie quotidienne dans le 11^e arrondissement ; avenir du marché et de la place d'Aligre ; aménagement du terrain de la Petite Roquette, du quartier populaire des courées de Roubaix ; échange d'expériences de luttes urbaines... Pour les participants, toutes ces vérités une fois dites, qu'allaient-ils faire ?

plusieurs dizaines d'enfants du quartier investirent la maison en toute joie et innocence...



Le 25 juin au matin, le propriétaire de l'immeuble, encadré du commissaire de police, de quatre gardiens de la paix en uniforme et d'un inspecteur en civil fit son apparition. Un groupe d'enfants et plusieurs membres de La Montgolfière les reçurent aimablement et leur fournirent toutes les explications nécessaires : constat d'huissier, assurance de l'immeuble et de ses occupants et statuts de l'association. Le commissaire, enchanté d'avoir à faire «à des jeunes responsables et connaissant les lois» prit congé, suivi des agents et d'un propriétaire tremblant de rage.

L'après-midi même un huissier

l'ordonnance d'expulsion

Monsieur Draï, vice-président du tribunal de Paris, saisi en référé, a constaté que l'association n'avait pas contesté être démunie de tout titre régulier pour occuper les lieux, et il ordonne en conséquence son expulsion. Il a demandé également la mise sous séquestre de tous les biens immobiliers pouvant appartenir aux occupants, soit dans un local de l'immeuble, soit dans un garde-meuble à leurs frais et risques.

Cependant le magistrat déclare dans son référé :

«Pour tenir compte de la nature particulière socio-ludique des activités menées par les défenseurs, et du fait que ces activités n'entraînent pas pour le voisinage un trouble grave et intolérable,

Il y a lieu à octroi d'un délai raisonnable qui permettra à l'association La Montgolfière, d'envisager la poursuite de ses activités, sous une forme régulière et insusceptible de porter atteinte aux droits légitimes d'autrui»

Aussi a-t-il décidé,

«qu'à défaut du délaissement volontaire des lieux, dès la signification de la présente ordonnance, il ne pourra être procédé à l'expulsion, au besoin avec l'aide de la force publique, qu'à la date du 1er juillet prochain.»

atteinte à la liberté

(tract distribué par le propriétaire)

2 mars 78 : La Société ERA achète un immeuble sis 36 bis rue de Montreuil Paris XI^e.

30 mars 1978 : Cet immeuble est loué à un centre médical à partir du 1er mai 1978.

7 avril 1978 : L'immeuble est investi illégalement par un groupe de personnes.

25 avril 1978 : Procédure d'expulsion. Bien entendu les occupants demandent l'aide judiciaire. L'audience est reportée au 11 mai 1978.

1er mai 1978 : Conséquences : le centre médical ne peut prendre possession des locaux, les travaux ne peuvent commencer.

Si le délai du 11 mai 1978 est encore reporté, quels moyens trouveront-ils pour obtenir des délais jusqu'aux vacances judiciaires et pourquoi pas, au mois d'octobre, période d'hiver.

Mesdames, messieurs, aidez-nous. Vous serez dans ce cas demain. Merci.

ERA : 102 avenue des Champs-Élysées 75008 Paris.



mandé par le dit propriétaire vint faire un constat. Il fut chargé de transmettre à ce dernier notre désir de louer l'immeuble pour la somme de un franc par an.

Le mercredi 26 avril, un second huissier (profession où le chômage ne sévit guère) vint porter assignation à La Montgolfière d'avoir à comparaître devant le tribunal des référés le lendemain.

Le jeudi 27, tout le monde se retrouva à l'audience de 14 heures au Palais de Justice, le propriétaire avec son avocat, face à La Montgolfière représentée par une trentaine de ses membres et conseillée par Maître Natali. Entre temps une demande d'assistance judiciaire avait été déposée, et le président du tribunal reporta l'audience au jeudi 11 mai ; le temps que l'assistance judiciaire soit accordée à l'association.

Dimanche 31 avril, c'est une fête spontanée qui a envahi la rue de Montreuil. Plusieurs centaines de personnes sont passées. On a lavé la façade et commencé à peindre. Des amis du théâtre de La Caverne ont fait une représentation sur le trottoir... Une louve a craché du feu. On a dansé au son de l'accordéon et des guitares. On fait signer la pétition aux conducteurs des voitures et aux passants...

A l'endroit même où s'est envolée la première Montgolfière, le 19 octobre 1783, avec dans sa nacelle Pilatre du Rozier et le marquis d'Arlandes, une grande fleur multicolore appelée Utopie est en train d'éclore.

copyright by Léon-Claude Vénézia

LE NUCLEAIRE SOUS TOUTES SES FORMES

De Narbonne à Perpignan, le long du rivage et à l'intérieur des terres, les militants et les habitants sont inquiets. Rarement les comités de défense et les groupes écologiques auront eu autant de combats à mener simultanément : mines d'uranium, centrale nucléaire, lignes à haute tension, bref tous les volets du programme nucléaire. Ils doivent également faire face à la pollution des étangs côtiers par les désherbants déversés aux abords de « La Catalane » (autoroute nouvellement inaugurée).

Enfin, pour ces Catalans, le combat se mène bien évidemment de chaque côté des Pyrénées.

La lutte antinucléaire est la plus mobilisatrice et la plus populaire. C'est à Port la Nouvelle que le premier référendum municipal défavorable à l'implantation d'une centrale a fait reculer EDF. Malgré cette victoire, les membres de l'ASLA (1) sont inquiets. Plusieurs signes leur font croire qu'EDF n'a pas renoncé. Ils en citent quelques-uns : la nomination de Giraud au ministère de l'Industrie, les déclarations « mezzovoce » d'un secrétaire à l'équipement du département de l'Aude souhaitant la construction d'une centrale pour le développement de son département. Enfin un projet de lignes à haute tension allant de la vallée du Rhône jusqu'à l'Atlantique fait état d'un embranchement en direction de Narbonne et Perpignan.

Une centrale sur le littoral, celui de l'Aude ou des Pyrénées Orientales, semble bien être une idée fixe d'EDF. Certains noms de sites sont avancés par des membres du MEC (2) : Cap Bear, Argelès... et ces rumeurs vont de pair avec les tracasseries administratives. Dernièrement la préfecture de l'Aude a refusé d'agréer l'ASLA, parce que ses objectifs apparaissent par trop antinucléaires. Les pouvoirs publics souhaiteraient la voir s'occuper également des petits oiseaux. Le secrétaire de la préfecture a même failli, par-dessus l'AG de l'association, prendre seul la décision d'élargir les objectifs de l'association !

La partie la plus immédiate de la lutte se mène dans les mines d'uranium. L'histoire est presque banale. Les travaux ont commencé sans autorisation, ni droit de passage sur les terrains et, bien sûr, malgré l'opposition de la population et des élus. L'argument suprême de Minatome est que « tout sera remis en place après l'exploitation ».

Le 28 mai dernier un autre référendum est venu désapprouver à une large majorité (dans trois communes sur une vingtaine concernées) la politique et la pratique de Minatome.

Dans l'une des rares régions de France où la lutte antinucléaire est menée par un large échantillon de la population, les opposants viennent encore de renforcer leurs positions. Ils ont publié récemment les dossiers noirs des mines d'uranium de l'Aude et des Pyrénées Orientales.

Le référendum n'est pas leur seule arme. Ils parlent parfois, en souriant tranquillement, de ces deux « tracteurs » qui une nuit ont rejoint les étoiles sur le littoral. Pour ne pas rester dans le cercle référendum/plasticage, ils parlent aussi de l'institut de Corbères-les Cabanes. Sur cette commune, concernée par l'extraction de l'uranium, un groupe d'écologistes lance un Institut des Energies Renouvelables. Une expérience assez étonnante de recherches et de réalisations à partir des énergies douces. (cf reportage à paraître). C'est aussi ça l'opposition au nucléaire. Dans ce pays on a l'impression d'une lutte qui ne finira pas. En amont des centrales il y a les mines, en aval les lignes haute tension et lorsque tout est regroupé sur deux départements on ne peut qu'imaginer une toile d'araignée qui se tisse lentement mais inexorablement.

J.L. Lavigne

Notes

(1) ASLA : Association de Sauvegarde du Littoral Audois, siège à Port la Nouvelle.

(2) MEC : Mouvement Ecologique Catalan (dossiers noirs 3F), 17 bis rue P. Testory 66000 Perpignan. Librairie le Futur Antérieur, 5 rue du Théâtre 66000 Perpignan.



Photo DR

Dans le n° 192 du 12 janvier 1978, la Gueule Ouverte-Combat Non-Violent publiait un long dossier de huit pages consacré au futur canal du Rhône au Rhin.

Cet « ouvrage », que d'aucuns appellent déjà « le canal de l'absurde », est vigoureusement contesté par une frange très importante de la population locale, dont l'écrivain Bernard Clavel, qui prend ici officiellement position (1).

POUR SAUVER LE DOUBS

Je suis sans illusions. Je sais très bien - toute l'histoire de l'humanité est là pour nous l'apprendre - que jamais les peintres, les poètes, les chansonniers, les écrivains ni les amoureux de la nature n'ont triomphé des hommes politiques alliés aux banquiers et aux marchands. En un mot ni la raison ni les bons sentiments ne sauraient triompher de l'argent.

Soit, mais je dirai tout de même, ne fut-ce que pour me soulager, à quel point me paraît absurde et criminelle la poursuite de la construction du grand canal nord-sud. Je sais : il s'agit d'un vieux rêve des hommes, mais il s'agit également d'un projet dépassé et dont la réalisation ne servira que des intérêts particuliers, en privant le pays de ressources qui devraient être mises au service de la recherche scientifique, la vraie, celle qui marche vers l'avant.

Car nous n'en sommes plus ni aux centrales nucléaires pol-

luantes, ni aux barrages destructeurs de rivières; nous en sommes - nous devrions en être - à la géothermie et à l'énergie solaire.

Si le pétrole - qui représente 80% de ce que transportent les bateaux - est toujours roi, c'est qu'il s'est imposé par l'argent, mais le jour où il ne gouvernera plus le monde, le jour où barrages et centrales nucléaires seront à démolir, à quoi donc servira ce canal ?

J'ai vu mourir le Rhône, ma seconde patrie, et j'entends aujourd'hui la plainte des riverains qui n'ont rien fait pour le sauver. J'entends les marinières pleurer. On l'a tué pour faciliter une navigation que l'on condamne au profit des transports routiers et ferroviaires surchargés ; on l'a tué alors que depuis des décennies, on avait cessé d'entretenir son chenal comme on a cessé d'entretenir l'actuel et merveilleux canal du Rhône au Rhin.

Je sais que ce canal, lorsqu'il fut creusé, a déjà détruit un

paysage où, cependant, il a fini par prendre sa place en toute harmonie. Je sais que le grand canal prévu finirait lui aussi par s'intégrer et que nous ne serions que la génération sacrifiée qui voit, le cœur serré, mourir son enfance. Aussi est-ce moins au nom de la beauté à préserver, de la nature et de l'équilibre écologique à respecter que je m'élève contre ce projet qu'au nom de la raison.

Si le grand canal avait encore son utilité, je m'inclinerais. Si le massacre des villes et des campagnes qu'il entraînera était justifié par la nécessité de donner aux générations futures une énergie dont elles auront besoin, en un mot, s'il s'agissait de progrès, je ravalerais mes larmes. Mais nous sommes en plein domaine de l'absurde.

Nous payons pour un crime dont nous serons les premières victimes. Et je suis étonné que les milliers de riverains du Doubs ne sentent pas davantage bouillir en eux le vieux sang comtois et ne s'élèvent pas avec plus de lucidité contre un projet qui est une insulte à leur terre et une offense à la raison.

Car il ne s'agit en effet que d'une opération de transvasement. Elle ne consiste point à faire passer du nord au sud et du sud au nord des bateaux et des eaux, elle a pour unique but de puiser dans la bourse des contribuables, de l'argent qu'elle versera au compte de quelques promoteurs et de ceux qui les aident à perpétuer leur forfait.

Le silence des populations lésées par tous ces travaux stupides entrepris aujourd'hui est d'autant plus surprenant que bien des savants, bien des sages ont lancé des avertissements que nous n'avons pas le droit d'ignorer. Le dernier en date nous est parvenu cet hiver sous la forme d'un chef d'œuvre publié par les Editions Stock. Son titre déjà nous invite à une prise de conscience : « L'avenir est notre affaire ». Son auteur est Denis de Rougemont.

Il dénonce les mensonges de l'Etat-Nation. Il souhaite un homme libre et heureux parce que responsable.

Ceux de la vallée du Doubs qui se veulent libres et heureux et qui sont responsables de leur avenir, trouveront sans doute en son propos, des arguments utiles à la défense de ce bien si précieux qu'on veut leur voler : le berceau de leur race.

Bernard Clavel

FRAPNA
Université Claude Bernard
Lyon 1
43 Bd du 11 Novembre
69621 Villeurbanne-la-Doua

(1) Cet article nous a été adressé par M. Roland Gaubert, président régional de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature.

EDF CONTRE LA VANOISE

Réunie à Chambéry, la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature) s'oppose et s'opposera catégoriquement à ce qu'il puisse être dérogé à la réglementation des parcs nationaux au profit d'aménagements industriels.

La FRAPNA dénonce ainsi publiquement les menaces que fait peser EDF sur le parc national de la Vanoise, notamment à la Raie, commune de Ste Foy en Tarentaise ou un projet de barrage menace

directement le parc dans l'un de ses très rares secteurs boisés, et vise le site du Clou, d'une grande valeur pittoresque, naturelle et écologique.

La FRAPNA tient à souligner que ces projets ne sont pas une alternative au nucléaire, comme on le fait tendancieusement entendre, mais constituent un palliatif à un manque de souplesse technique et économique (pompage hydraulique en heures creuses pendant lesquelles on se refuse à moduler l'activité des centrales nucléaires).

Enfin, la FRAPNA réaffirme son hostilité à tout gaspillage, collectif ou privé, de l'énergie. Elle rappelle que le problème fondamental est celui de la vanité d'une politique de croissance industrielle conduite, sous quelque forme que ce soit (hydraulique ou nucléaire), au prix du massacre de notre environnement, même dans les sites dits protégés.



Le Grand Guignol...

LE TROISIEME HOMME

C'est presque «par hasard» parce que Lyon est tout près de la Clayette, que nous avons suivi ce procès pour viol plutôt qu'un autre. La relation minutieuse de faits que donne ici Catherine Decouan pourrait passer pour de la complaisance de presse à scandale. Pourtant il faut bien partir d'événements précis situés dans leur contexte (conditions de travail de la victime, indifférence des témoins, personnalité de l'agresseur) souvent semblables d'une affaire à l'autre, pour introduire le débat. Qu'est-ce qu'on juge, sinon la société elle-même, quand on juge un viol ? Comment un procureur, représentant cette société, peut-il requérir une lourde peine de prison ferme contre le voeu même de la victime ? Les femmes sont-elles obligées de passer par cette énorme contradiction (la « confiance » en une justice que par ailleurs on décrie) pour faire entendre leur angoisse, leur refus de l'intolérable atteinte à la liberté que représente le viol?... Ce n'est pas un hasard si notre mise en page, aujourd'hui, rapproche le récit de ce procès et de sa conclusion, de la terrible description des Quartiers de Haute Sécurité Renforcée dans une prison française de 1978.

«Pour un meurtre, tu as personne. Pour un viol, la salle est pleine». Propos happés au vol dans les couloirs de la cour d'Assises de Lyon, où se jugeait jeudi dernier une affaire de viol. Il faudra encore du temps pour faire comprendre aux bonshommes que le viol est un crime...

Bilan de l'opération : quatre ans d'emprisonnement. C'est la bonne moyenne, moins sévère que la récente condamnation de Beauvais. Mais c'est encore trop de prison, trop de répression et surtout pas ce que les femmes recherchent.

marcel et les autres

On ne peut parler de viol collectif dans cette histoire, puisqu'un seul individu l'a perpétré, mais c'est à trois qu'ils s'y sont pris. Essayons de démêler l'imbroglio.

Il y a deux ans, Claire, 24 ans, était serveuse «Au petit David» à Lyon, bistrot très «St Germain des Prés» du quartier des artistes et des comédiens, non loin des Célestins. Depuis un an qu'elle y travaillait, elle avait l'habitude

de faire la fermeture sans trop de problèmes rapport à la clientèle, jeune et sympa. Un soir, elle voit arriver trois copains, pas particulièrement bon genre et déjà manifestement éméchés. Elle précisera au cours de l'audience qu'elle avait hésité à les servir d'autant plus qu'il commençait à se faire tard.

Ils semblaient plus bruyants que méchants, et de plus très absorbés par une querelle dont elle ne pense pas avoir été l'objet : un règlement d'affaires «entre hommes» et en langage gitan, ce qui ne la concernait donc pas. Pour quelle obscure raison, on ne saura jamais, l'un d'eux cherche au moment de partir un moyen de se débarrasser de ses copains et lui demande «de faire semblant de partir avec lui.» D'après l'accusé lui-même, il y avait une part de comédie dans tout cela.

Comme quoi les théâtres du quartier n'ont pas le monopole de la mise en scène à ceci près que, dans ce cas là, la comédie débouche sur une réalité tragique.

Après tergiversations, discussions et disputes entre les trois, après les allées et venues entre la cuisine et la porte du restaurant, Claire commence à comprendre que les types ne partiront pas et qu'elle est dans une sale situation : «j'ai vu que même en discutant je ne m'en sortirai pas.»

A ce moment, elle devient l'enjeu d'une rivalité qu'elle ne situe pas très bien, et réalise que le seul moyen pour échapper à la meute est peut-être de céder à un seul, qui se trouve être Marcel Bettwy. Il a reconnu lui-même au cours de l'instruction que Claire lui avait cédé par crainte sans qu'il ait même besoin de la menacer ou de la battre. La question des menaces est d'ailleurs restée en suspens : était-il armé ou non, que lui a-t-il dit exactement ?

«Ça durait depuis plusieurs heures, je ne pouvais plus rien faire, je n'ai pas crié parce que j'avais peur de ce qui se passerait après » a-t-elle expliqué.

Quelle issue ?

L'épuisement devait être partagé, entre celle qui avait résisté une partie de la nuit et celui qui s'était battu à la fois contre ses compagnons et contre la résistance de la fille. Toujours est-il qu'il n'a pu aller jusqu'au bout de son acte, et qu'il ne l'a pas lâchée après, lui proposant d'aller à l'hôtel. Il s'en est suivi une scène inqualifiable : dans la rue, elle est entrée dans une laiterie où le restaurant se fournissait ordinairement, dont elle était connue, et elle a demandé de l'aide. Trois hommes s'y trouvaient, qui se sont détournés d'elle pour rejoindre le fond du magasin, effrayés par la description qu'elle donnait de son agresseur...

Pour lui échapper, elle lui a proposé de le suivre chez elle, où elle se savait attendue par son ami. Chose incroyable, Marcel Bettwy l'a suivie et n'a compris sa méprise que mis en présence de l'autre garçon. Après d'interminables minutes de silence, il a quitté les lieux, non sans avoir, d'après sa victime, proféré des menaces.

En voyant les deux personnages, j'ai eu l'impression que Marcel avait une sorte de «confiance» en Claire. Il pouvait être fasciné par cette fille qui n'a pas perdu son sang froid : elle est si différente des filles qu'il côtoie ordinairement ! Claire est jolie femme, grande, qui semble solide sur ses deux jambes, et plutôt bien avec la vie.

Lui, c'est un type petit, recroquevillé, peut-être hargneux mais qui tout au long du procès paraissait plutôt pitoyable et comme étranger à ce qui lui arrivait. D'ailleurs, rien que pour comprendre le jargon des gens de justice, il vaut mieux avoir quelques lettres. Arrêté tout de suite après le viol, à cause du porte-cartes



Un Gardien de la Paix des Grands Guignols (Dessins Petit-Roulet)

qu'il avait laissé tomber dans le restaurant, il est en prison depuis 10 mois et en porte déjà les stigmates. Il est probable qu'au bout de quatre ans, c'est un vrai dur qui en sortira. La psychiatre qui est venue s'exprimer à la barre, a mis en lumière le rapport de ce garçon de 25 ans avec son désir, rapport brisé dès le départ par un milieu sordide et minable. Le père a déclaré à l'instruction «mon fils Marcel n'a jamais été enclin au travail», alcoolisme depuis l'adolescence, condamnations à répétition... Ce personnage confronté au moralisme d'une salle d'audience, occasionne des diatribes du genre : «ce petit homme pratique la lutte et peut faire preuve d'une certaine virilité, c'est lui le chef du trio... Sur son corps, cet homme, dont l'haleine avinée ajoutait encore à l'horreur de la scène... J'estime que seule une répression bien appropriée peut protéger les gens dont nous magistrats, avons en charge la sécurité, etc...» (réquisitoire de l'avocat général).



Un Assesseur du Grand Guignol...

Les miettes aux femmes

Si l'accusé est comme étranger à son procès, que dire de la victime ? Là encore, l'éloquence de l'avocat général se manifeste : «elle vit maritalement avec un comédien, elle travaille sérieusement, elle fréquente le monde du théâtre... Son concubine. Le milieu de jeunes où existent l'honneur, la dignité, le respect de l'autre même si parfois un certain libertinage...»

De qui parle-t-il ? De quoi ?

Pourtant, si c'était à refaire, m'a dit Claire elle le referait, «parce que c'est la seule façon de faire avancer les choses». L'avocate de la partie civile, comme la psychiatre d'ailleurs, a mentionné ce projet de loi sur le sursis avec mise à l'épreuve : il suppose qu'une seconde infraction ne soit pas commise dans un délai de cinq ans et s'accompagne d'une série d'obligations définies par le juge d'application des peines.

Parmi ces obligations, une thérapeutique de type analytique ou autre, qui serait certainement plus efficace dans la prévention contre le viol qu'une incarcération dans les conditions que l'on sait. Malheureusement, il est à craindre que beaucoup de procès soient encore nécessaires pour que ces nouvelles dispositions soient appliquées. Il faudra surtout que la parole des femmes passe les murs du Palais de Justice.

Catherine Decouan

Les matons frappeurs de Chaumont



Le 26 juin s'ouvrira le procès des quatre détenus qui avaient tenté de s'évader, le 5 juillet 76, du Quartier de Haute Sécurité de Lisieux.

Procès-tribune pour les militants du Comité d'Action des Prisonniers (CAP) qui dénoncent la « machine à fabriquer les fauves de demain » et arguent sur l'illégalité des QHS.

Illégalité remise en question par un vote récent de l'Assemblée Nationale.

En avant garde du procès, le CAP vient de publier une brochure remarquable sur les QHS dont nous avons extrait ce témoignage.

Le CAP - Pourquoi es-tu allé en Quartier de Sécurité Renforcée à Chaumont?

R. - J'étais prévenu à Troyes, un détenu envoya une lettre au directeur comme quoi avec deux camarades, dont l'un était handicapé, nous voulions prendre en otage un juge ou un maton, ce qui s'avéra faux plus tard.

- Ton arrivée à Chaumont?

- Nous fûmes accueillis par Vanderbrof, le même qui, avec son équipe, crevèrent l'œil d'un détenu au QSR de Besançon avec une fourchette et lui enfoncèrent des stylos dans l'anus. En plus de Vanderbrof, surnommé le SS, il y avait son gorille Lafranqui, aussi tortionnaire que lui, et le frère du gardien tué à Clairvaux. A peine déshabillés, ils nous firent mettre à poil, commencèrent à nous tabasser, même le copain handicapé. Ensuite, toujours à poil et sous les insultes puis les coups, nous sommes montés en étage, à chaque escalier des matons nous accueillèrent à coups de clés, de pieds, de matraques et d'insultes du genre : « Fumier, enc..., ordure, ici on va te crever! ». Arrivé à

l'étage, on me mit dans une cellule où je restais à poil durant 4 heures.

- Tu n'as pas essayé de te défendre?

- T'es dingue ou quoi? Il n'y a que des malabars plein de vin; si tu as le malheur de riposter, ils te tuent ou te cassent un membre. Sais-tu qu'à Besançon, les voisins vivant autour de la prison et proches des QSR ont porté plainte en raison des hurlements poussés par les types torturés par Vanderbrof et Lafranqui.

- Après ton arrivée en cellule que se passa-t-il?

- Ils revinrent et me jetèrent une tenue pénale pourrie ainsi qu'une paire de baskets trop grandes pour moi, je leur ai dit, ils me répondirent : « c'est assez bon pour toi ordure! ».

- Décris-nous la cellule.

- Une porte, une grille, un chiotte, une tablette scellée pour table, un bloc de béton comme tabouret, une planche au mur comme placard, une tôle comme lit avec

interdiction de s'asseoir dessus la journée, deux tuyaux pour le chauffage.

- Avais-tu parler?

- Ouais, mais c'est atroce, deux matons sont à mes côtés durant la discussion et moi debout à 60cm de la triple vitre. Si j'avais le malheur de dire quelque chose sur la prison, j'avais droit au tabassage au retour. Un jour ma femme s'inquiétait de me voir si maigre et pleins de bleus, je lui dis qu'ici on m'assassinait à petit feu. Quelle raclée au retour! Dans la cabine du parloir, sur les murs de côté, il y a deux anneaux pour attacher le détenu s'il voulait profiter du parloir pour gueuler et se battre avec les SS heu! Les matons.

- T'es-tu fait tabasser souvent, et quels sont les sévices?

- Je ne sais pas où commencer! Je vous ai parlé de mon arrivée. Par exemple, la lumière la nuit me gênait, je mis donc la serviette sur la figure. En pleine nuit, les matons entrèrent et à coups de clefs me défoncèrent la figure. Une autre fois, la fenêtre ne fermait plus, alors je couchais la tête au pied du lit car l'eau, dehors, entrainait dans la cellule et tombait sur le lit. Quelle raclée ce jour-là! Tiens, en promenade, je regardais le ciel, le maton me dit : « Ordure, tu vas voir ta gueule en remontant » au retour, je vis les matons en bras de chemise sur les étages, qu'est-ce que j'ai pris dans la gueule! Quand l'envie les prenait, à 6 heures du matin, ils m'envoyaient à la douche, à poil dans les couloirs glacés. Vanderbrof : « qu'est-ce que tu as ordure, elle n'est pas bonne ma douche? ». Je répondis : « Elle est froide ». « hé les gars, l'enc... a froid on va le réchauffer! ». Vous comprenez, en QSR si on te dit que cette feuille est rouge alors qu'elle est blanche, tu dois dire rouge.

Quand ils tabassaient un gars, ils mettaient la radio à fond.

- Crois-tu qu'ils aient tué un gars?

- Je ne sais pas, mais la cellule à côté de la mienne me faisait peur.

Tous les jours, j'entendais les bruits sourds des coups de matraques sur le corps, et les cris. Un jour, en allant en promenade, il y avait du sang plein la coursive, et pas rien qu'un peu!

- Parle nous des brimades.

Elles sont tellement nombreuses que je ne me souviens pas de toutes. Le courrier partait quand ils voulaient, les lettres adressées au ministère ou au service régional ne passaient pas. Même celles à mon avocat étaient parfois bloquées. Le courrier était remis avec retard, ou mélangé au départ. Ta femme recevait la lettre adressée à ta sœur ou à ta mère. Le parloir était supprimé sans motif. Par la cantine je reçus un jour de la bière, le maton m'appela et me demanda de présenter mon verre. Je le fis et il versa la bière. Quand le petit verre fut plein, instinctivement je le retirai, il continua à verser par terre. Je le lui dis, il me répondit : « Tu as sali par terre et ça déborde dans la coursive, tu vas voir ta gueule, ordure... » Je vis... C'est fait pour que je ne cantine plus, tu piges. Ils ne t'interdisent pas la cantine, mais ils font tout pour t'en dégoûter. Quand tu entends la porte de ta cellule s'ouvrir, tu dois te mettre face au mur dans un coin. Gare à toi si tu oublies, ils t'apprendront à t'en souvenir, tu dois te retourner quand ils le disent.

Un jour, je fis une demande à Vanderbrof pour faire entrer un pyjama. Il marqua sur la feuille rouge : « Va te faire enc... ordure! ». Quand on te donnait la cantine, c'était : « Tiens, crevure! ». Ils jetaient par terre la cantine. Le maton te coupait les cheveux en faisant des trous partout et en tondant jusqu'au haut de l'oreille. Un jour j'eus le malheur de regarder dehors, en montant sur les tuyaux, je fus pris et reçus une raclée. Le maton traça sur le tuyau du haut un trait à la craie, je mis une couverture, il traça un trait sur la couverture!

Un jour, je cantinais un beefsteack, Vanderbrof vint dans la cellule avec le beef dans une assiette en plastique et me dit : « T'as pas assez à bouffer ici ordure? Tiens fumier! », il me mit l'assiette et le beef dans la gueule. Un jour, en descendant en promenade, j'aperçus au loin Patrick Henry, le maton me dit : « Tu l'as vu Henry? Un fumier » et vlan dans la gueule. Encore un truc, pour aller en promenade, la grille s'ouvre, trois matons sont là et un te fouille, ensuite tu sors de la cellule, là écoute bien, les matons sont placés de telle façon que tu es obligé de te faufiler entre eux en t'excusant : si tu as le malheur d'en toucher un, hou la la qu'est ce que tu reçois! Après, tu dois descendre, en courant, jusqu'à la mini-cour. C'est le retour qui t'angoisse car à chaque étage, les matons sont en manches de chemise, matraque en main : c'est la tenue de la raclée, et ils font ça au hasard. Je croyais toujours que c'était moi. Le but c'est que le détenu ait toujours peur. La nuit aussi, j'avais peur. De ma cellule, j'entendais les bruits des bouteilles de pinard qu'ils débouchaient. Alors là, ils devenaient dangereux car ils se croient alors tout permis et sont capables de massacrer un type au hasard.

- Comment occupais-tu ton temps?

- C'est le mitard permanent, en fin de compte. Je cantinais « Le Canard Enchaîné », il me fut interdit. Ne parlons pas de « Libération », interdit d'office comme les autres journaux de gauche d'ailleurs. Il restait la bibliothèque avec inter-

diction de choisir. Le maton me remit exprès deux livres écrit en russe pour la semaine. La semaine suivante, il me demanda s'ils m'avaient plu, il fallait dire oui..., alors il me répondit : « espèce d'enc... ». Me faisant chier, je fis des dés avec de la mie de pain. Ils trouvèrent. La matraque comme d'habitude... et la cellule fut fouillée de fond en comble. La fouille se passe ainsi : ils te mettent à poil dans une cellule vide durant deux à six heures et quand tu reviens, tout est par terre, mélangé, et tu n'as pas intérêt à gueuler. Tout est fait pour t'humilier, te brimer, te rendre fou. Au bout de trois mois, j'ai perdu 12 kg. Rien de ce qui te rattache à l'extérieur n'est autorisé, ni fringue civile, ni photos.

- Il y avait bien une assistante sociale, un toubib, un curé, bref quelqu'un avec qui parler?

- Tu parles d'une assistante sociale. Je l'ai vue en arrivant, vous savez comment? Elle dans une pièce, moi dans une autre, séparés par deux grilles et un maton entre. Sais-tu ce qu'elle m'a demandé? Des renseignements pour la police elle me l'a dit carrément et je ne l'ai jamais revue. Le toubib, une ordure, tu le voyais avec quatre matons, lui voyait les traces de coups, eh bien, il se permettait de te faire tabasser quand tu n'étais pas malade. Bien sûr il ne disait rien, mais les SS voyaient bien qu'il te disait que tu n'avais rien. Le curé? Jamais vu celui-là, et je m'en passe bien d'ailleurs.

- N'as-tu pas essayé de sortir de là dedans?

- Bien sûr que si. J'ai écrit partout. Le juge d'instruction m'a vu couvert de bleus, alors. Un jour, une de mes lettres adressée au régional est passée. Voilà qu'arrive un soir Leteneur bourré comme une huitre, qui me dit : « J'ai bien reçu votre lettre, vous êtes bien ici, j'ai effectué une enquête, l'accusation portée contre vous est fautive, mais restez un peu! ». Vanderbrof, une fois Leteneur le dos tourné, me dit : « Espèce de fumier, comment as-tu passé la lettre? Tu vas voir ta gueule tout à l'heure! »... J'ai encore vu! Puis un beau matin, je suis parti de cet enfer pour Troyes. J'ai croisé Vanderbrof à Troyes, il venait faire un petit tour en voisin. Il me dit encore : « Alors, ordure, tu as réussi à te tirer de là-haut, attends que tu reviennes, on va te crever pour de bon! »... Lafranqui est aujourd'hui surveillant-chef à Reims, Vanderbrof bientôt à la retraite.

- Comment ressors-tu de Chaumont?

- Avec une haine féroce, la rage au ventre, l'envie de tuer. Beaucoup de gars ont dit à Vanderbrof qu'ils le tueraient, mais il les rend tellement dingues qu'ils ne savent plus qui ils sont. Puis-je conclure par un fait réel arrivé à Chaumont?

- Te gênes pas, vieux.

- Vous vous rappelez de Patrick Henry, mis à Chaumont? Il n'avait rien avoué aux flics. On nous a dit que, pris de remords, il s'épancha sur l'épaule d'un vieux surveillant puis avoua au juge d'instruction. La vérité : Vanderbrof et ses sbires, durant huit jours environ, réveillaient toutes les nuits Henry, le tabassaient, le passaient à la douche froide, le firent vivre dans un climat de terreur, oui de terreur où l'envie de tuer domine et est la seule raison de survivre.

La plaquette du CAP sur les QHS est mise en vente devant les prisons et est disponible, au prix de 10 F., au local du CAP : 15, rue des Trois Frères 75 018 Paris. CCP 34 036 73 K La Source.

Interdire pour justifier?

La brochure du CAP dont nous avons extrait cet interview (« QHS, Messieurs les jurés, il faut savoir ») fait actuellement l'objet des soins attentifs de la police judiciaire. Celle-ci a été chargée d'en étudier le contenu afin de déterminer si une mesure d'interdiction s'impose.

Ce qui justifie ce soudain intérêt est l'initiative du CAP, qui, utilisant les dispositions du Code de Procédure Pénale, a prévu d'envoyer cette brochure aux jurés du procès de Lisieux (démarche légitime, les accusés pouvant envoyer à ceux-ci tout document expliquant leur action).

Pour justifier des Quartiers de Haute Sécurité illégalement mis en place, le gouvernement ira-t-il jusqu'à interdire d'en parler?

Réponse dans quelques jours.

Sur le terrain

03

FÊTE DE «LIRE». Le 17 juin dans la vieille ville de Montluçon, nous vous invitons à la fête de «Lire». Nous cherchons artisans tous genres qui accepteraient de travailler toute la journée dans les rues piétonnes, ainsi que groupes folk. L'après-midi : animation enfants, création théâtrale, atelier mime, atelier peinture, podium folk, stands (écologie, MRAP, planning, Antirouille, PEC, Amnesty et autres), cinéma non-stop etc... Le soir, grande bouffe, café-théâtre avec Michel Sohler de Bourges suivi d'un bal folk... Participation aux frais : 10F. Prendre contact avec Bibi-ciné-«Lire», 3 rue de la Comédie 03100 Montluçon.

05

JE CHERCHE un ou des adhérents au ROC habitant les Hautes Alpes, et plus spécialement les environs d'Embrun. Tel : 43 17 37, en semaine et le soir de préférence et demander Gérard.

06

FOLK. Alan Ward et Michel Fredizzi : de véritables musiciens de folk contemporains, deux troubadours modernes à entendre pour le plaisir à la MJC Pasteur, le vendredi 16 et le samedi 17 juin à 21h.

11

VIOLONNEUX assez récent, un an et demi de violon et disposant d'un mini-bus, je cherche deux-trois musiciens (nés) passionnés de folk pour aller faire la manche dans le sud du 15/7 au 15/9 et peut-être pour envisager un travail de plus longue haleine si affinité. Jef Jaquier FA 11 Esperaza.

13

STOP A LA DÉPRIME. Fête de l'autogestion 17-18 juin au Centre de Font-Blanche à Vitrolles. Exposition, spectacle, stand bouffe, animation politique. 30F les deux jours.

15.03.43.

COORDINATION RÉGIONALE. Samedi 3 juin à eu lieu à Clermont Ferrand, une première réunion de coordination «région Auvergne». La prochaine aura lieu en septembre et sera organisée par le groupe de Thiers à Thiers. Quatre grands thèmes ressortent et feront l'objet d'un travail plus approfondi : la coordination sur chaque thème est prise en charge par un groupe particulier, pour l'instant : -Le groupe Naussac de Clermont coordonne Travail et Actions sur les barrages (3 rue du Maréchal Goffre 63000 Clermont Ferrand). -Les Amis de la Terre de Clermont coordonnent travail et actions sur les énergies douces, salle 236 même adresse. -Le Mouvement Ecologique de Thiers (18 rue des Grammonts à Thiers) s'occupe des transports, autoroutes, voies ferrées, etc... -Le GIAN de Clermont Ferrand coordonne l'action sur les recherches et les mines d'uranium. (6 rue de la Michaudière 63 Clermont Ferrand). Cette liste n'est pas limitative et pour tous contacts au sujet de cette coordination Auvergne écrivez aux Amis de la Terre de Clermont, salle 236 3 rue du Maréchal Joffre 63000 Clermont Ferrand. Prochaine réunion de ce groupe : 27 juin 20H30 à la librairie du Musée Bd Léon Malfreyt Clermont.

21

APPEL aux écologistes et défenseurs de la forêt, au rassemblement pour démythifier «la journée de l'arbre» avec les personnels forestiers de l'ONF-CFDT et CGT de Bourgogne. Rendez-vous de la main samedi 24 juin vers 9H30 à la Bourse du Travail de Dijon. Apporter son pique-nique pour midi en forêt communale de St Julien (10 kms au nord-est de Dijon) N70 puis N460 puis D28.

22

ARGENTINA NO ! 15 juin à ST Brieuc au Foyer Paul Bert, 5 heures sur l'Argentine de 18H à 21H. Montage-vidéo, diaporamas, exposition-débat. A 21h, Higinio Mena (chanteur argentin). D'autre part (toujours à St Brieuc), réunions COBA au Centre Social du Plateau à 17H30. Permanence COBA de 14H à 17H à la MJC du Plateau.

34

ATTENTION DANGER. une association de défense contre les lignes à très haute tension s'est créée à

Montpellier. Son but essentiel est de mener toutes actions de défense et d'information concernant les lignes à THT. Un montage diapos circule dans les régions concernées. Une permanence se tient tous les mardis à 21h au local de Montpellier-Ecologie, 5 rue de la Candolle. Montpellier.

● **LARZAC.** Soirée-débat lundi 19 à 21h, salle Frédéric Mistral (esplanade) à Montpellier sur deux films : «Les villages du Larzac» et «Réponse à un attentat». Intervention d'un paysan du Larzac, la situation aujourd'hui et perspectives de lutte. Comité Larzac, c/o Seiler 17 avenue d'Assas, escalier C, 34000 Montpellier.

35

AMIS DE LA TERRE DE RENNES. Assemblée générale le mercredi 14 juin à 20H30, MJC Centre rue de la Paillette. Marée noire : trois journaux rennais «La pomme verte», «Le chapeau rond rouge», «La vilaine» ont sorti un numéro spécial sur la marée noire. 4F. En vente notamment à la Pomme verte, 9 square de Provence, Rennes ou au local des AT, 73 rue de Chateaugiron Rennes.

42

BAL FOLK de soutien à Roland Soubeyrand, objeteur déserteur, le samedi 10 juin à 20H30 à St Chamond, salle des fêtes. Entrée 5F. Avec le groupe Jean de la Lune. Contacts : Roland Soubeyrand, la Liaré St Romain en Jarez 42800 Rive de Gier.

45

C'EST PAS NOUS. Le CANO n'est pas au courant de l'organisation d'une fête les 25/26 juin à Orléans. A Marie pieux Gilédé c/o local du MAN 50 rue Didier 45000 Orléans. Tel : 16 (38) 87 38 19

47

RENCONTRE. Le Groupe Libéraire du Lot-et-Garonne invite à Sarnes, dimanche 18 juin 78. Rencontres, questions diverses et préparation affiches, slogans, tracts pour le 15 août du Déshabillez-vous ! Dans le cadre d'une journée européenne en faveur du Naturalisme dit sauvage (libre).

54

CINÉMA. Le film «Harlan conty USA» de Barbara Kopple (grève de 13 mois dans une mine américaine), sera projeté jeudi 15 juin à 20H30 à St Avoird, MJC; vendredi 16 juin, 20H30 à Forbach, salle des fêtes; samedi 17 juin 15H, à Creutzwald, Foyer du Centre; samedi 17 juin, 20H30 à Merlebach, Centre d'animation culturelle; dimanche 18 juin 15H à Créhange, salle Mouzaia. Après chaque séance, débat animé par le CLISACT Lorraine qui mène actuellement une enquête sur la silicose et les conditions de travail dans les mines de charbon du bassin de Lorraine.

60

ANIMATION. En vue animation cirque sur quartier St Jean Bauvais, juillet-août, recherchons animateurs (trices), techniciens (iennes), BAF approuvé. Écrire ou téléphoner pour conditions à Culture et Loisirs de Beauvais, 2 rue du Franc Marché. Tel : (4) 448 30 69. 60000 Beauvais.

63

LA FÊTE. Musik folkleuse, portugaise, arabe, sud-américaine, et Odéonostro, Humawakis, Changement de climat, projection d'images chaudes et bal folk avec le Rapoulet autour des Feux de la St Jean et puis animation pour enfants, expo solaire, jardinage, plantes, apiculture, marché bio et moult artisans. Quittez vos huttes et rejoignez-nous sur l'aire de fête à Thiers, le 24 et 25 juin.

Mouvement écologique de la région Thiernoise, 8 rue des Gramonts, 63300 Thiers.

69

MORT DU RAS LE VIOL. Le centre des femmes de Lyon vous invite vous les femmes à la fête. Vidéo, débat, bouffe, musique. Centre Pierre Valdo 178 rue Pierre Valdo Lyon 5ème, le vendredi 16 juin à partir de 18H. Entrée 10F.

● **DISSIDANSE ROSE.** Fête à l'initiative du GLH, dimanche 18 juin à 15H. Films, vidéo, forums, musique, bouffe et une grande guinche toute la journée au Centre Pierre Valdo, rue Pierre Valdo Lyon 5ème. Entrée 10F.

73

URANIUM Attention danger. L'association «Vivre en Tarentaise» 73210 la côte d'Alme signale au JO du 4 juin deux enquêtes publiques pour permis de recherche d'uranium en Savoie. Faites-vous connaître à l'adresse indiquée pour engager la lutte contre ce nouveau danger.

74

TISSAGE AFRICAIN. Françoise Boyer, du 1 au 30 juin, Maison des Arts et Loisirs, avenue d'Evian, Thonon les Bains. De retour en France, après un long et minutieux travail, Françoise nous présente ses tapisseries des ethnies Peul, Soughay, Djerma, et Haoussa.

75

MAN Soirée-débat organisé par le MAN-Paris. Aspects de la non-violence et lutte du Larzac. Avec des membres du MAN, du Mouvement International de la Réconciliation, des Amis de l'Arche. 222 rue du Fg St Honoré, à 20H précises. Paris 75008, métro : Ternes le 21 juin 78.

● **FÊTE.** L'association «Vivre dans le 14ème», l'atelier populaire d'urbanisme du 14ème et des groupes d'habitants de la ZAC Guilleminot vous invite à prendre part à la fête «de Plaisance à Gaité, c'est pas triste» qu'ils organisent le dimanche 18 juin toute la journée sur un terrain situé à l'angle des rues Lebouis et Losserand. Contacts : Simone Bi-gorgne 322 72 85.

76

SOIRÉE DE SOUTIEN AUX PEUPLES EN LUTTE. Argentine, Afrique du Sud, Chili, jeudi 15 juin 78 de 17 à 24H, salle Maridore, Notre Dame de Gravenchon avec la participation du comité anti-outspan, du comité Chili et des argentins exilés en France.

● **MUSIQUE.** Mama Béa Tekielski se produira le 7/6/78 à Rouen, fac de lettres de Mont St Aignan. Note de la claviste : courez-y c'est génial !

77

CAFÉ-THÉÂTRE. Dans le cadre de son café-théâtre «La grande oreille», la MJC Centre Gérard Philippe, 44 allée de la Justice, 77190 Dammarie les Lys présente samedi 17 juin à 21H le programme suivant : Jacques Blot, sélectionné pour le prochain festival du café-théâtre français, Jean Michel Cagnaire, interprète de la chanson française et Daniel Viglietti troubadour de l'Amérique latine. Participation de 10 à 15F.

81

VACANCES ÉCOLOGIQUES Pendant dix jours dans une ferme du sud-ouest, vous y apprendrez à observer le sol, le ciel (météo, cosmos), la végétation, à découvrir l'écologie végétale. Vous pourrez vous initier à la culture biologique et à tous ce qui est écologique. Écrivez à Michel Fabries, la Beauthie, Haute Teyssode 81220 St Paul, Cap de Joux.

83

ÉCOLOGIE. 4ème journée varoise de rencontre «Nature et Progrès» de 10H à 22H. Dimanche 25 juin hameau artisanal Les Claudins. Pour tous contacts, Bernard Astruch BP 13 83510 Lorgues. Tel : (94) 73 70 65 entre 11H et 17H30 et Raccz-Les Claudins 83120 Plan de la Tour. Tel : (94) 43 71 21.

● **VOYAGE.** Le Comité Antinucléaire Varois et le CLICAN sont heureux de vous faire part de l'arrivée du film «Voyage dans les centrales de la terre». Il est désormais disponible dans le Var et les départements limitrophes. Excellent outil de sensibilisation au nucléaire. Profitez-en. Demandez nos conditions en contactant Alain Vêrignon, 232 Bd de l'Escailion 83200 Toulon. Tel : (94) 24 15 52.

● **AUTORÉDUCTION 15%.** A peine douze compteurs autoréduits se sont signalés dans le Var ! Nous demandons à tous les autoréducteurs (trices) présents et à venir de se signaler au plus vite car il est important de se compter. Envoyez-nous des enveloppes timbrées et on vous racontera nos aventures. Déjà deux visites à EDF (c'était pas triste). D'autres visites sont prévues si vous voulez en savoir plus contactez M. Christine et Yves Gallardo. Les Arènes A2 rue Danielle Casanova 83200 Toulon.

86

FÊTE le dimanche 25 juin à Poitiers au bois de St Pierre, un pied monstre à partir de 10H. Fête de l'autogestion et de l'écologie. Animation, bouffe bio, débats, cinéma... Présence des luttes : LIP (vente de montres), Larzac -Avon, lutte du cadre de vie (secteur sauvegarde de Poitiers.) Et d'autres luttes locales... Kermesse-stand, animation musicale permanente (rock, pop et bal folk à 18H). Pour tous contacts : Bernard Conseil BP 71 86002 Poitiers Cedex.

88

MARCHE ANTINUCLÉAIRE PACIFIQUE. Dimanche 18 juin 78, départ de la Place de la Gare, à Celles sur Plaine, Vosges, 13H30. Accueil le samedi 17 juin au même endroit à partir de 15H. Possibilité de manger sur place (sandwichs, boissons, etc...). Emplacement prévu pour le camping, auto-animation le samedi soir, animation dans les villages environnants le dimanche matin. Stands à Celles sur Plaine, le dimanche 18 juin à partir de 9H. Association de Sauvegarde de la Vallée de Pierre Percée, 27 place de la République, Immeuble la Renaissance. 88110. Raon l'Étape.

89

ACTION NON VIOLENTE invite les sympathiques lecteurs (et on sait qu'il y en a) à venir nous donner un coup de main pour terminer le n° 18. Action Non-violente, journal d'information dans l'Yonne. Venez les mercredis soirs à partir de 19h chez Philippe Héraud, 5 rue du Carré Pâtissier, 89000 Auxerre.

91

FÊTE. La maison des jeunes et de la culture de Grigny organise le 24 juin 78 dans le cadre de la Fête Communale et pour la première fois depuis sa création «six heures pour la création musicale amateur» avec des groupes de la ville et de la région. Nous espérons que cette initiative sera un premier pas vers un festival départemental de la création musicale amateur et que cela permettra à de nombreux groupes de s'exprimer et peut-être de faire passer un nouveau concert musical. Le festival aura lieu au Parc de la Thuillerie. Maison des Jeunes et de la Culture, avenue des Sablons 91350 Grigny. Tel : 906 42 57

92

ALERTE ! DE L'AMIANTE DANS LES CRÊCHES DU 92. Appel à tous les groupes écologistes et autres citoyens intéressés. La crèche H. Dunant à Rueil-Malmaison est contaminée par des fibres d'amiante échappées du plafond, constitué d'un mélange de laine de verre et d'amiante.

Une campagne éditoriale des Amis de la Terre de Rueil a obligé les autorités municipales et départementales à se préoccuper - bien à contre-cœur - de cette grave question. Le même danger existe donc dans toutes les crèches construites sur le même modèle et la même époque (1972 environ) par le même architecte, M. Mathieu. Il y en avait plusieurs dizaines dans le 92 : il s'agit de constructions légères à structure métallique. Nous lançons un appel à tous les écologistes pour qu'ils recherchent ces crèches et prennent contact au plus vite avec les parents et le personnel. Un conseil : prendre contact avec le Collectif Jussieu qui a énormément aidé les AT Rueil et les parents de H. Dunant. Tenez nous au courant. Les Amis de la Terre de Rueil-Malmaison. 3-13 rue des Deux Gares. Rueil Malmaison 92500.

93

EXPOSITION du 14 au 26 juin. Énergie nucléaire, énergies alternatives, films et débats. 16 juin 21h, film-débat «Voyage dans les centrales de la terre» avec la participation du comité de recherche et d'information nucléaire. 20 juin 21h, montage audio-visuel, «Le nucléaire, c'est quoi ?» avec la participation du CANE. 22 juin 21h, débat contradictoire, EDF et un Groupe scientifique pour l'information sur l'énergie nucléaire. CAEL rue Villa des Prés 93270 Servan.

94

URGENT. Nous partons à la campagne et laissons notre pavillon communautaire, 7 pièces, cuisine, salle de bain, WC, grand garage deux voitures, sous-sol, chauffage central 5mn RER Nogent sur Marne. Libre début juillet, loyer 2200F. Tel : 873 47 61.

● **LA FÊTE.** Malgré les interdictions de la municipalité, la fête écologique or-

ganisée par les Amis de la Terre et Nature et progrès 94 aura lieu samedi 17 juin, 6 rue Léopold Bellan à Bry sur Marne de 10H à 21H30.

Au programme, débat sur la marée noire en Bretagne, tour d'horizon sur les médecines diverses, les vaccinations, les radioscopies. Musique folk, animation enfants, bouffe bio, etc... Pour connaître le programme du dimanche 18, rendez-vous nombreux samedi 17 à partir de 10H.

09

ÉCOLOGIE. Les personnes intéressées par l'éventuelle constitution d'un groupe écologique sur Foix et sa région se réuniront le vendredi 16 juin à 21H à la mairie de Foix, salle Frédéric Soulié.

annonces

● **PROCÈS.** Encore un fermier à la porte ! Non à l'expulsion des Chevalier. Tous à Limoges le 15 juin à 14 heures devant le Palais de Justice.

● **CHANTIER** La ferme des Hamelins, centre de rencontre et d'animation, organise dès la rentrée d'octobre des stages de week-end (arts graphiques, sculpture, théâtre) à 1 h 30 de Paris, au milieu des champs et des pâturages de Puisaye.

Deux chantiers de travail mixte (restauration le matin, activités artistiques et initiation à la montgolifère l'après-midi), auront lieu cet été, afin d'accélérer l'aménagement de certains locaux de la ferme.

Date des chantiers : 2 au 15 juillet et 1^{er} au 15 août. On s'inscrit par écrit, avec un chèque de 50 F plus le solde de 250 F + adhésion (assurance) 25 F à l'arrivée. Renseignements : ferme des Hamelins 89120 Fontenouilles. Tél. (86) 63.61.44.

● **COMMUNAUTÉ.** Nous serions heureux de rentrer en contact physique avec les personnes sincères, idéalistes, essayant de vivre le quotidien en accord avec elles-mêmes. Sans grandes paroles, en vue de fonder un village communautaire. Nous avons 26 et 28 ans, et nos enfants 6 ans, 3 ans et 14 mois. Nous nous sentons seuls et avons besoin de vivre, de partager avec d'autres sentant à peu près comme nous. Nous savons que tout ne sera pas rose mais si des liens de vraie amitié se nouent entre nous tout le reste se fera de lui-même. Ce village ne serait pas un abouissement mais un départ. Françoise et Gérard Pouzet, la Bruyère, Toulon sur Allier, 13400 Yzeure

● **LE RAT COMMUNIQUE** : l'assemblée générale du Réseau des Amis de la Terre réunie au château de Cirey-les-Belleveaux, les 13, 14 et 15 mai s'est prononcée majoritairement contre l'éventualité d'une participation aux élections européennes. Elle a décidé que le problème général des élections et spécialement européennes, fera l'objet d'une assemblée générale extraordinaire du RAT, les 30 septembre et 1 octobre 78 au centre de rencontre des Rochets à Melun. En attendant, elle institue au sein du RAT un moralisateur sur tout engagement personnel ou de groupe dans le processus électoral en vue de l'élection du Parlement Européen. Le réseau des Amis de la Terre

● **HÉBERGEMENT.** Cet été avec des amis (quatre adultes et six enfants) nous partons en course à vélo et nous aimerions trouver sur notre route des gens sympas qui nous hébergeraient. Nous partons de la Tour du Pin le 15 juillet. Itinéraire Hauteville-Romans, Valréas, Vaison la Romaine, Apt, etc... jusqu'à Toulon. Nous prenons le bateau le 27 juillet. En Corse nous arrivons à Calvi direction Porto... Nous traversons pour rejoindre Bastia. Ce sera chouette de lier avec des gens sur notre route et dormir dans une grange plus sympa que la tente. Jacqueline Villemont, hameau de Lange. 38110 St Hilaire de la Tour. Tel : (74) 97 49 66

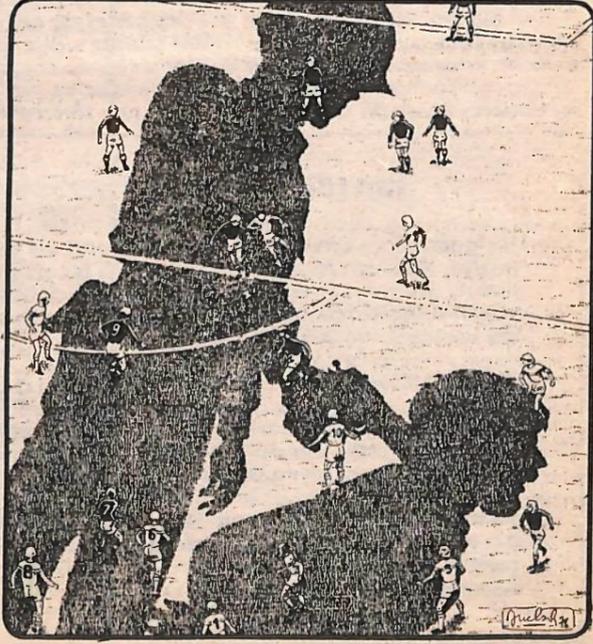
ARGENTINE Cette carte est disponible au COBA, 28 Bd Jean Jaurès 35300 Fougères. Tel : (99) 99 68 91.

Prix 1F l'unité et 0,50 à partir des dix, port compris, payable à la commande.

ARGENTINE-1978

"CELUI QUI NE SAIT PAS EST UN IMBÉCILE MAIS CELUI QUI SAIT ET QUI NE DIT RIEN EST UN CRIMINEL."

BERTOLD BRECHT.



LA GUEULE OUVERTE / COMBAT NON-VIOLENT N°214 du 14 juin 1978

Sur le terrain

papier

BIBLIOGRAPHIES SUR LA NATURE.

Achevant la rédaction d'un livre sur le sentiment de la nature, la sagesse traditionnelle de la terre et l'émergence moderne de la conscience cosmique, j'ai été amené à faire des recherches bibliographiques sur tout ce qui, dans les traditions paysannes et les traditions ésotériques, témoignaient d'un accord profond et d'une harmonie entre l'homme et le sol, entre la société et le paysage, entre les paysans et la forêt. J'ai été pris d'une grande passion pour les vieux livres sur ces sujets, je les recherche méticuleusement chez les libraires de livres anciens. L'évolution historique de la perception des paysages, la place de la nature dans la littérature, les mythes, les légendes et le folklore, les religions de la terre, la sacralité de la montagne, le symbolisme de l'arbre, l'ethnobotanique et l'ethnozoologie, les écrivains-paysans, les influences cosmo-telluriques sur la santé, les effets psychologiques des paysages et des climats... sont autant de thèmes fascinants qui méritent des recherches personnelles pour mieux fonder, éclairer et justifier les revendications écologiques, c'est à dire, la protection globale du milieu de vie dont l'homme dépend non seulement pour son bien-être matériel, mais aussi pour son épanouissement psychique et spirituel. Je lance donc un appel aux personnes intéressées par ces questions pour que nous puissions échanger par lettre des références bibliographiques et nous faciliter les recherches et les achats d'ouvrages épuisés (la période 1900-1960 me semble avoir été la plus féconde). Roland de Miller, 204 rue de Vaugirard 75015 Paris.

AFFICHE. L'affiche de Cabu parue dans le n° 211 de la GO-CNV est disponible à l'UPF, 4 rue Lazare Hoche 92100 Boulogne.

CAFCA TRACTS. Le Collectif pour l'Arrêt de la Fabrication et du Commerce des Armements propose des tracts à commander à GRANV, 79 avenue Miribel 55100 Verdun ou à CAFCA chez Christiane Valarin, école de plein air, 55600 Montmedy. 0,30f pièce, 2,50 les dix, 20F les cent.

REVUE. Le dernier numéro de «Protection contre les rayons ionisants» vient de paraître. Le titre du sommaire : Vers l'humanité nucléaire. 4F50 le numéro. Abonnement 18F. Administration-rédaction : 80 rue des Noyers, P. Cisenoy 77390 Verneuil l'Étang.

AUTOCOLLANTS. Barabajaal diffuse deux autocollants : Halte au nucléaire, grande dimension 10x15 cm, rouge sur fond blanc, Société nucléaire = société policière, bleu sur fond blanc. 3F l'unité, 2F par plus de dix, 1F50 par plus de cent, port compris, payable à la commande. Barabajaal 03250 le Mayet de Montagne.

SOLIDARITÉ MONDIALE. Le rassemblement roannais, Solidarité Mondiale, vient d'éditer une revue consacrée à l'Argentine. Elle est vendue au profit des familles de prisonniers politiques argentins. Pour tous renseignements, 60 allée de la Libération Florges. 42300 Roanne.

LE GARS K'A MAL TOURNÉ. Du 19 juin au 22 juillet à 20H30, Cour des Miracles, (21 avenue du Maine 75014 Paris) Gérard Pierron chantera des textes de Gaston Conté, paysan poète-anarchiste... (1880-1911).

THÉÂTRE NON-STOP du 21 au 25 juin, festival théâtre de rue à St Jean de Braye. Cinq jours de fête, cinq jours de théâtre dans les rues. Des animations, du matin au soir, mais aussi des spectacles. Un festival exceptionnel, exceptionnel en quantité : plus de 150 participants. Et exceptionnel en qualité, des troupes professionnelles de renommée internationale.

LA RADIO-ACTIVITE ET LA SANTE

Colloque les 17 et 18 juin à Marseille. Au programme :

- rappels de radiobiologie
- effets de l'irradiation naturelle sur les végétaux.
- effets des basses doses sur les cultures de l'issu
- effets génétiques sur l'homme
- problèmes des travailleurs exposés aux radiations ionisantes
- risques d'accidents majeurs dans les centrales
- risques dus au stockage à La Hague
- plan ORSEC-RAD
- effets des armes nucléaires

Contacts : M. Brières, tél. (78) 26.86.32, M. Richard Molard et M. Bougaulton, tél. (75) 01.07.18.

Lieu du colloque : CNRS, 31 chemin Joseph Aiguier 13009 Marseille.

Abonnez-vous

170 à 250 F selon vos revenus.
180 F minimum pour l'étranger.
150 F collectives.
75 F cas sociaux patentés, chômeurs objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions Patatras
BP 26. 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

VACANCES pour enfants 6-14 ans. Il s'agit pour les enfants d'un apprentissage de l'expression par le jeu et ils auront la possibilité de vivre d'aventures et de mouvements. Quelques jeux : Robinson Crusoe, construction d'une ville au Far-west, jeu de gladiateurs chez les romains, hommes des cavernes. Ceci en Autriche dans une réserve naturelle du Burgenland près de la frontière hongroise. Les parents peuvent aussi venir avec leurs enfants. Pour adultes : cours d'expression émotionnelle, piano, peinture, théâtre etc... Prix 500F par enfant, dates 3/7 - 15/7, 17/7 - 29/7, 31/7 - 12/8, 14/8 - 26/8. Pour tous renseignements tel. Judith 374 01 91, Centre de recherche d'expression émotionnelle, 187 rue de Fontenay, 94300 Vincennes.

LOGEMENT. Cherchons deux pièces ou plus avec un jardin à la campagne dans un rayon de 30 kms autour de Poitiers. Prenable immédiatement ou en septembre. Gazeau Régis, 3 rue Arthur de la Mauvinière 86000 Poitiers.

VOYAGES. Nous voyageons de plus en plus pendant les vacances. En arrivant le soir, où coucher ? Pourquoi pas chez l'habitant ? A St Laurent de Condel, petit village de Calvados, entre Caen et la Suisse normande, une expérience a été tentée l'an dernier. Pour dépanner les gens de passage, quelques habitants ont proposé soit une chambre, un grenier ou un bout de terrain. Contacts : O et J Dudouet, 68 rue Nationale 14220 St Laurent de Condel. E et JY Labbé, le Bout de la Ville 14320 Clinchamps sur Orne. Tel : (31) 79 87 45. G et D Leverrier Le Saré 14220 St Laurent de Condel Tel : (31) 79 36 38.

A LA CAMPAGNE. On vit sur une ferme, on y fait de l'élevage : moutons (surtout), chèvres, cheval pour le travail. On cultive aussi un coin de plantes médicinales. Il y a plein de travaux : les foins dès la fin juin, la maison à retaper etc... Aussi on recherche une ou deux personnes pour nous aider et vivre ensuite avec nous éventuellement si les relations sont bonnes. Ecrivez-nous pour voir si ça peut coller. Monique et Jean Bazandès La Souche 07380 la Levade d'Ardèche.

RENCONTRE ANTINUCLÉAIRE à Lère, près de Belleville sur Loire, 17-18 juin. Au programme plusieurs films, rencontres, discussions avec des paysans touchés par le nucléaire des stands d'information, des animations avec groupes folk-rock régionaux, groupes de théâtre. Sont prévus camping, garderie, restauration et soleil.

ARTISANAT. Cherche tuyaux sur artisanat marginal (travail du bois), problème juridique, existence de groupements d'artisans ? Merci d'avance. F. Bastien, 6 rue Raspail 94200 Ivry. Tel : 670 04 77.

ÉCOLOGIE N+1. Haut-Languedoc. Le collectif Moulin du Tirrinnan, un regroupement d'associations régionales proposent des chantiers d'été pour la remise en état d'un moulin destiné à fournir l'énergie nécessaire d'un atelier d'artisanat pour la communauté de l'Arche. Toute une approche écologique à travers un travail collectif et des échanges. Les chantiers d'une semaine sont prévus aux dates suivantes : du 3/7 au 9/7, du 17/7 au 23/7, du 7/8 au 13/8 et du 21/8 au 27/8. Pour renseignements complémentaires ou inscriptions, Claude Bigand, chemin de Clairac 34600 Bédarieux

COMMUNAUTÉ. Je cherche pour le mois d'août une communauté susceptible de m'accueillir à la campagne, de préférence dans le sud-est (Cévennes, Ardèche, Lozère, Provence, etc...). Je participerai à tous les travaux, élevage, agriculture, en échange de la nourriture et de l'hébergement. Je cherche une vie simple, un contact étroit avec la nature et un univers relationnel vrai et enrichissant à l'opposé de celui où je vis dans mon boulot... Anne-Marie Goudard, résidence l'Étrier D110 St Lambert des Levées 49400 Saumur.

RAS LE BOL DE PARIS. Cherche logement indépendant banlieue ouest près d'une gare et si possible dans la verdure. Maximum 400F par mois. Chambon M. 36 rue Chardon Lagache Paris 16ème.

FAISONS LE POINT sur la situation actuelle de la nucléarisation actuelle en Ile de France comme dans les régions, c'est l'objet du meeting-gala au profit des luttes antinucléaires (GFA, recours, procès etc...). Mutualité, 20 juin de 20H à 24H. Rue St Victor Paris 5ème. Prix des places 20F.

ENFANTS. Pour bosser, j'aimerais connaître des gens qui s'occupent de centres de vacances ou de maisons parallèles d'enfants. Jean-Yves Grange, 10 Rue Franklin, 26000 Valence.

QUELQUES JOURS ENSEMBLE Au pieds des Pyrénées, dans la fraîche verdure baignée de silence de notre cadre campagnard, nous vous attendons cet été pour vivre quelques jours ensemble sous prétexte d'un stage de poterie, yoga ou tissage. Nous attendons aussi les enfants pour un séjour créatif. Pour tous renseignements, écrire - avec enveloppe timbrée pour réponse s.v.p. - à L'ABELLE, 31260 Castagnède. Tél. (61) 90.54.08.

RÉSERVOIR AUBE. Les Amis de la Terre de l'Aube ont fait imprimer une plaquette très documentée sur l'affaire du réservoir d'Aube. Cette plaquette est disponible contre une enveloppe timbrée à votre adresse et 2F minimum en timbres ou autre. Amis de la Terre, 7 rue des Noës, 10300 Ste Savine.

CHÔMAGE. Les stages de Barre ras le bol. Bosser pour 450F et 1600F en faisant le même boulot que les ouvriers avec des horaires débilés de 40 à 47,5h suivant les boîtes... Les stages ne représentent qu'un sursis. Nous sommes chômeurs en sursis. Cette exploitation à outrance, y'en a marre. Cette année le gouvernement remet ça. Il nous faut entamer la lutte contre ces mesures dès maintenant. Nous appelons tous les stagiaires (anciens, actuels et futurs) sur Lyon à une réunion mercredi 14 juin à 20H30, 13 rue Pierre Blanc, Croix Rousse, (ligne 6 et 13, arrêt Jardin des plantes).

NON VIOLENCE MADE IN USA. Est-ce que quelqu'un ou quelqu'une serait intéressé(e) par le mouvement non-violent aux USA ? J'ai une adresse PO Box 1001 Palo Alto Ca. 94302 où on peut commander des bouquins, des bouquins et aussi des tracts sur la manière de changer la vie d'une façon pacifiste. Ce serait bien de faire des commandes groupées (because les frais d'envois) et peut-être de pouvoir traduire quelques tracts.

LARZAC. Je voudrais bien faire un tour au Larzac cet... été, si un ou une individu(e) avait une place dans une voiture ou du courage pour le stop, les rencontres commencent le 26 juin et finissent le 9 septembre (voir GO-CNV n° 207). On peut voir ensemble pour les dates.

MÈRE CÉLIBATAIRE, 25 ans désire rencontrer d'autres mères ou futures mères célibataires pour amitié et entraide. Ecrire Usselman Denise, n° 143 rue Cuvier, 25460 Etupes.

COMMERCE. Vends cause retraite Régime diététique, 26 ans d'existence, très bon Ch. A. côte basque. Tel : 25 09 28

LE SOUTIEN AUX BEAUX ARTS avec quelques groupes folk, Rigaudon, Brin d'Herbe, la Bourrache organisé par l'ENIM n'aura pas lieu au RU du Saillay comme annoncé la semaine passée mais probablement aux locaux des Beaux Arts.

ALLEMAGNE. Festival alternatif en RFA. Programme centré sur l'énergie, l'agriculture, l'architecture, la nourriture, la santé, l'école, le recyclage, les transports, le Tiers-Monde, les médias avec des films, débats, créations, bouffe, etc... Des communautés, Bürgerinitiativen, groupes autonomes, ateliers seront présents. Organisé par «Umdenken-Umschwenken». Contact : c/o Fabrik Kulturstensr. 12 1000 Berlin 30. Tel : 030 261 24 87. Cela se passe dans l'Oktobergelände à Berlin, Charlottenburg, Jaffestrasse, près de l'émetteur télé, derrière la salle des fêtes deutschlandhalle Bus A4 69 92 94; métro Theodor Heuss Platz, tram, Eichkamp.

insurgés

38
Jean Luc Mabilon insoumis ONF passera en procès à Grenoble le 20 juin au Tribunal Place St André.

42
Pierre Le Monnier comparaitra devant le Tribunal de Grande Instance de St Etienne le lundi 26 juin à 14 H. Contact Maison de l'Amitié, 4 rue Marcel Sembat 42 100 St Etienne.

45
Procès de H. Lagarde à Montargis le 21 juin et de J.C Vallée le 26 juin à Orléans pour insoumission ONF.

57
Dans notre précédent numéro, nous vous lançons sur la trace de Joseph Heitz, dit Claudius. Celle-ci a été finalement retrouvée. Claudius a été arrêté le 29 mai sur une bretelle de l'autoroute Paris-Lille près d'Arras. Il a été immédiatement transféré à la prison de Metz. Depuis cette date il est en grève de la faim en attendant son procès pour désertion. Ecrivez lui J. Heitz N° 1739 Cellule 11^{er} étage BP 1071 57 038 Metz Cedex.

Fin juin ou début juillet, Alfred Tondeur, dit Freddy, passera devant le TPFA de Metz pour avoir renvoyé son statut d'objecteur après un an à l'ONF. Il faut très vite donner un coup de main au comité de soutien quasi inexistant pour l'instant. Réunion au LSD rue du Wad Billy le jeudi soir. Correspondance : Lambert Pedot BP 101 57 220 Fougny. Un soutien financier est le bienvenu !

59
Philippe Ballenghien et Jean Marie Oudoire, insoumis toux, ont été condamnés tous deux à 13 mois de prison dont 12 avec sursis par le TPFA de Lille le jeudi 8 juin. Cette peine couvrant leurs arrêts de rigueur ils restent donc en liberté. Lors du procès les deux inculpés ont refusé de reconnaître la légitimité du tribunal militaire l'estimant partial et dépendant. Ils ont refusé de répondre aux questions en dehors de l'interrogatoire d'identité. Philippe et Jean Marie avaient été libérés et réformés provisoirement après 3 et 5 semaines de grève de la faim. Ici Lille 51 rue de Gand 59 000 Lille. Tel 20 52 90 25.

Pour ne pas être complices d'éventuels crimes légalisés et afin d'obtenir le statut des objecteurs de conscience, Jean Claude Kobrzynski Stéphane Belle, Jean Marc et Jean Claude Bruneel, Marc Vandaele, Eric Massé et Christian Dusart ont renvoyé à Dunkerque, leur livret militaire.

69
Le Groupe Insoumission de Lyon vient de nous faire parvenir les photocopies de documents issus du «Carnet de poste de sécurité» du 99ème RI de Sathonay. Ceux-ci concernent l'affaire Gérard Gaspard, insoumis arrêté le 21 mars 78 et détenu aux arrêts de rigueur poursuivant une grève de la faim. Ce document dit : «essayer de raisonner le soldat Gaspard pour qu'il mange. S'il refuse ne pas lui donner à boire en dehors des heures de repas...» Hors la seule boisson proposée à Gaspard lors des repas étant sucrée,

kultur

THÉÂTRE. Le petit théâtre de Vallocline fait des spectacles de marionnettes, de temps en temps. Pour cet été, nous avons envie de faire une tournée à travers la France, un peu à la manière d'un petit cirque. Pour cela nous recherchons une personne pouvant nous vendre une estafette, une personne pouvant nous vendre une sono, minimum 4 mats, une personne ou un groupe faisant de la musique voulant faire la tournée avec nous, des personnes intéressées par ce projet.

Attention : nous attendons moins des personnes ayant «des compétences» que des gens qui pourront vivre avec nous, des gens avec qui nous pourrions nous «beauter». Il s'agit pour nous d'une vie et non d'une simple activité professionnelle. D'ailleurs nous ne sommes pas professionnels. Pour faire quelque chose avec les gens, nous pensons qu'il y a besoin de choix réciproque. Si vous voulez, écrivez nous avant le 30 juin à Petit Théâtre de Vallocline des Plans, 74660 Vallocline.

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS 11 rue Payenne Paris 3ème Métro St Paul. Mardi 20 à 20H30 film causerie concert à travers «Les années 20 à Paris». «entracte» de René Clair. Audition de l'enregistrement d'œuvres de Darius Milhaud, Stravinski, Varèse, Përgament. «soirée animée par Pierre Vidal et le groupe des sept».

LOUVIERS EN JUIN. Peinture : 10-23 juin, Torque et Mallard. Photo : 10-23 juin, Ellema. Musique : 18 juin, jazz avec Pierre Hanot le «blues hypnotique» à 21H. 14-15 juin, ateliers avec François Jeameau, saxo, et Henri Texier, contre-basse. Spectacles : 14 juin, Renaud récital à 21H. 17 juin Jean Lommer récital à 21H. 18-19 juin, atelier avec Aldo Romano batterie, Christian Escouré, guitare

MUSIQUE. Cazalys, musique traditionnelle sera à Martigues (33), le 23 juin pour animer le Feu de la St Jean, Port Sainte Marie (47) pour le même motif le 24 juin, Ramonville St Agne (près de Toulouse) le 25 juin.

MUSIQUE. A retenir dès maintenant trois grands festivals de musique traditionnelle et d'expression populaire, les 24 et 25 juin 78, les 2èmes «Feux de la St Jean» à Voutenay sur Cure (89), les 30 juin, 1 et 2 juillet, les 2ème festival de folk de St Georges sur la Prée (18) et les 7,8,9 juillet, le 3ème festival international de musique traditionnelle et d'expression populaire de Courville sur Eure (28).

il ne pouvait boire sans briser la grève de la faim qu'il avait entamée pour exiger sa libération. Le GI dénonce les agissements de certains gradés couverts par leurs supérieurs hiérarchiques n'hésitant pas à mettre en danger la vie d'un individu dans le seul but de le soumettre à l'institution militaire.

Gérard Gaspard passera le 16 juin 78 devant le TPFA de Lyon à 8H30. Il est inculpé de refus d'obéissance et de insoumission et risque deux ans de prison. Groupe Insoumission Lyon, 13 rue Pierre Blanc 69001 Lyon.

Le n° 2 du journal du comité de soldats de Sathonay dont le titre est identique à la devise de la caserne : «Ne Pas Subir» se fait écho de l'affaire Gaspard.

75
LA NATURE A DES RAISONS QUE LA POLICE IGNORE. Le 16 juin 4 objecteurs de conscience comparaitront devant le TGI de Paris. Pendant la longue occupation de la Colonne Vendôme le 18 mai dernier, et pour de simples raisons physiologiques, ils ont rendu à dame nature ce qu'elle nous offre de manière plus épurée : 4 gardiens de la Paix, 1 par objecteur inculpé, affirmant : «que les manifestants montrèrent ostensiblement leur sexe aux badauds assemblés sur la place». Venez nombreux les soutenir le 16 à 9 heures à la 24ème Chambre Qual des Orfèvres. Soutien financier Thierry Maréchal Procès HB CCP 1415 30 B Marseille.

76
Alain Lorierre, Joël Honger, Patrick Médinal et Gérard Graud passeront en procès pour renvoi de livret militaire le 20 juin prochain à 14 H au Tribunal du Havre. MAN et FEDO Le Havre 62 rue du Général Sarrail 76 600 Le Havre. GRANV Rouen 13 rue d'Harcourt 76 000 Rouen.

Jean Pain: Une agriculture nouvelle et ses applications

Depuis que l'homme a inventé l'agriculture, il n'a cessé d'améliorer la production et les rendements. Mais à quel prix !

Appauvrissement des sols, destruction de l'équilibre écologique, apport de plus en plus important de produits chimiques, désertification de certaines régions.

La menace d'une production de nourriture insuffisante, compte tenu du gaspillage des pays riches et de l'extension des cultures industrielles dans les pays du Tiers-Monde, pèse sur nous.

A partir de ces constatations, Jean Pain a mené une réflexion et mis en place une technique agricole nouvelle.

L'agriculture classique qui a pour conséquence d'accélérer la destruction des sols étant néfaste, il fallait trouver autre chose.

L'agriculture biologique qui supprime tous les produits de synthèse chimique et recycle une partie des déchets de récoltes et les sous-produits, représente une amélioration très nette.

La méthode agricole de Jean Pain repose sur le principe même de la fertilité forestière. (1)

Une méthode et ses applications

Le seul constituant de cette agriculture est le compost de broussailles : on prélève en milieu forestier des espèces sous-arbustives provenant de débroussaillage. Ces végétaux broyés, humidifiés, entassés, subissent des transformations, des fermentations contrôlées. Ces opérations aboutiront, quelques mois plus tard, à un engrais forestier complet sous forme de compost d'abord, de terreau ensuite. La valeur du compost est due à l'énergie vitale propre aux végétaux nobles et vivants dont il est composé.

Cette matière est abondante et renouvelable. Il ne s'agit pas en effet de dévaster la forêt mais de prélever judicieusement par débroussaillage. On notera au passage que cette façon de procéder permet d'éviter dans de nombreux cas la propagation du feu en milieu forestier et présente donc l'avantage de sauvegarder un milieu naturel fragile : qu'on se rappelle les incendies qui chaque année détruisent la forêt méditerranéenne.

A partir de la production de compost on peut envisager la

permettre une production de compost importante, facile et d'un coût raisonnable. A la suite de recherches minutieuses un « broyeur » a été réalisé qui donne des résultats satisfaisants. Pour l'avoir vu fonctionner sur le chantier expérimental, je peux dire que cet appareil est assez extraordinaire tant par sa facilité d'emploi que par son efficacité. Diverses versions sont disponibles. La plus complète revient à 19 992 F (2).

Une source d'énergie

Les bactéries contenues dans le compost, qui se reproduisent par simple division, sont thermophiles. D'où l'intérêt supplémentaire du compostage.

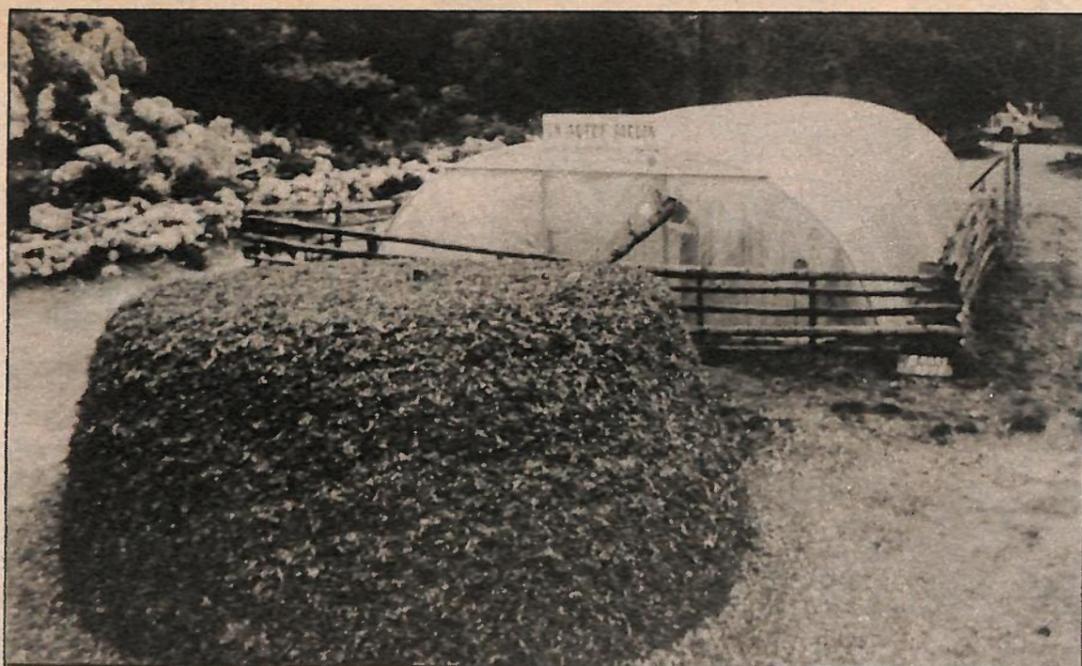
La première expérience durable réalisée par Jean Pain sur un tas

nales, laissant 6 mois -de la mi-printemps à la mi-automne- pour préparer le tas à son utilisation agricole ou forestière et en reconstruire un autre de même volume, assurant ainsi la continuité.»

Des études très minutieuses ont été faites sur les dispositifs et les matériaux employés. A l'heure actuelle la solution retenue consiste à confectionner des «tas de broussaille broyée» de forme ronde dans lesquels sont placées des couronnes concentriques de tuyaux de polystyrène noir (les mêmes qui sont employés pour les branchements d'eau potable).

Première réalisation publique: Montmeyan

Sous l'impulsion du Maire.



Une serre tunnel chauffée au moyen d'un tas de compost circulaire.

Photo CASAMJP

restructuration et la fertilisation des sols stériles considérés jusqu' alors comme incultivables. De nombreuses réalisations, tant en France qu'à l'étranger, sont à l'heure actuelle la preuve de l'efficacité de cette méthode.

Une autre application de la méthode est la production d'énergie sous forme thermique qui est d'une importance capitale en milieu rural.

Un outil

Pour passer du stade expérimental à la réalisation pratique de cette nouvelle agriculture il fallait mettre au point un outil qui

de 50 tonnes a été capable de produire de l'eau chaude à 60 degrés au rythme de 4 litres par minute, sans nuire pour autant au bon développement de son élaboration. De là il est apparu possible d'extraire des calories pendant toute la période de fermentation chaude qui dépend essentiellement de la finesse des copeaux obtenus après broyage. Dans les meilleures conditions il est possible d'obtenir une température intérieure de 50 degrés en moyenne pendant une durée de 18 à 24 mois.

Bernard Astruch, un des membres du C.A.S.A.M.J.P., fait remarquer que «cette durée est assez idéale car, en fait, elle peut correspondre à deux saisons hiver-

Monsieur Denans, dans ce village du Haut-Var, la première réalisation pratique est en cours.

OBJET DU CHANTIER :

1^{er} temps : Production de l'énergie calorifique nécessaire au chauffage des bâtiments municipaux : mairie, école, postes, salle des fêtes, logements de fonction, et une serre-tunnel de 105 m², 211 m³.

2^{ème} temps : Obtention d'un amendement organique destiné à l'agriculture régionale, mis à disposition au prix de revient dans le cadre d'une opération humidification des sols, et ce, à partir de l'été 1979.

Le compost nécessaire sera ob-

tenu par le nettoyage de «zones de pare feu» en «quadrillage et bord de piste» selon la méthode de lutte contre les incendies dont nous avons parlé plus haut.

On peut se rendre compte de l'importance de ce chantier est énorme et nous suivrons avec intérêt sa réalisation car elle représente une véritable démonstration «grandeur réelle» des possibilités offertes par l'application des méthodes Jean Pain.

Un espoir

Les multiples possibilités de la méthode que nous venons d'évoquer apportent des solutions efficaces à bien des problèmes. On peut ajouter que d'autres réalisations sont possibles. Le broyage et la déshydratation de broussailles sélectionnées peuvent servir à l'alimentation des ovins et des caprins (il est exclu de l'utiliser pour l'alimentation des bovins qui ne tolèrent pas la lignine). L'utilisation de la thermo-génération bactérienne permet la production d'énergie électrique. La fermentation en cuve close assure la production du gaz méthane.

Mais ce qui reste fondamental c'est la nouvelle agriculture proposée. A l'heure où dans tous les domaines on assiste à la destruction de la nature à la seule fin du profit, avoir le souci de préserver l'équilibre écologique apparaît primordial. Rendre à la terre sa fonction naturelle et lui permettre de retrouver toute sa richesse est un projet ambitieux mais nécessaire. Cette démarche originale s'inscrit dans la recherche qu'ont entrepris tous ceux pour qui la survie apparaît comme la lutte prioritaire.

Alors que d'autres s'efforcent par tous les moyens de préparer un avenir terrifiant, on ne peut que soutenir une telle action qui représente pour tous un espoir dans la recherche d'une vie plus harmonieuse.

A. Bernard. ■

(1) On trouvera une explication approfondie de la méthode et la description des premières expériences dans le livre d'Ida et Jean Pain «Un autre jardin», en vente au Domaine des Templiers, 83 930 Villecroze.

(2) Pour tout renseignement complémentaire sur les modalités de vente, délais, etc...s'adresser directement à : Ateliers Malfilatre-Meulers, 76 510 St Nicolas d'Alimont, ou au C.A.S.A.M.J.P.

Caractéristiques du broyeur Jean Pain

- Accessoire agricole solide (600 Kg) et fiable, fonctionnant sur la prise de force d'un tracteur de 12 à 100 CV.
- Attache trois points à partir de tracteurs ayant une puissance de 30 CV (pour relevage).
- Rendement optimum entre 50 et 60 CV.
- Section des plus gros diamètres à l'entrée : 40 à 80 mm selon la puissance du tracteur.
- Une trémie approvisionnement coupe primaire.
- Une trémie approvisionnement broyage-affinage.
- Possibilité d'une réserve de 500 l recevant le broyat primaire automatiquement pour un affinage en continu, au moyen de deux agitateurs (à partir de 40 CV)
- Performances : 5 à 10 tonnes/jour broyage; 10 à 20 t/jour affinage.
- Un système de chargement automatique du broyat primaire au moyen d'une vis palmée et d'une goulotte multi-directionnelle (à partir de 30 CV).



Le chargement des broussailles dans le broyeur.



Les dents du broyeur.

Tableau de correspondance poids/volumes concernant la broussaille selon les différents stades de transformation

- 1 m³ broussaille en branches = 40 Kg environ.
- 1 m³ de broussaille broyée = 8/10 m³ de broussaille branche.
- 1 m³ de broyé de broussaille = 300/350 ou 400 Kg selon granulométrie (après humidification par immersion ou aspersion, à saturation 700 l/m³)
- 1 m³ de compost fini = 650/700 Kg environ.
- 1 m³ de broussaille broyée = 0,660 m³ de compost de broussaille fini (après diminution du volume pendant la phase de fermentation chaude)
- Donc rapport de 1,5. 1 tonne de broussaille en branche produit brut extrait de forêt = 1,5 t de compost de broussaille produit fini utilisable à des fins forestières et agricoles.
- A titre indicatif*, 1 un hectare de forêt moyennement broussaillieux produit 40/50 t de compost de broussaille, permettant ainsi de chauffer pendant 18 mois une maison 4/5 pièces normes EDF puis fertiliser 1 ha de maraîchage, ou 1 ha de terre céréalière en première année de culture (et 10 ha les années suivantes, en respectant, bien sûr, la rotation des cultures).

Comité d'action et de soutien pour l'application des méthodes Jean Pain

- Ce comité a été créé pour :
- 1) Fournir tous renseignements et informations complémentaires par écrit de préférence (enveloppe timbrée pour réponse)
 - 2) Organiser des réceptions démonstration de broyage, présentation des méthodes de compostage et différentes applications agricoles, énergétiques et forestières, sur invitation et rendez-vous, le mercredi après midi, le 15 de chaque mois à MONTMEYAN et le 1^{er} au domaine des templiers (Villegroze)
 - 3) Des stages pratiques à Montmeyan pour 1978 : du 20 juillet au 27 juillet et du 7 septembre au 14 septembre.
 - 4) Des conférences débats avec démonstration de broyage en France et à l'étranger.
 - 5) Location de film couleur et montages audio-visuels sur les méthodes et leurs différentes applications.
 - 6) Etude et assistance technique pour tout projet se rapportant aux méthodes dans le secteur privé comme dans le secteur public.
 - 7) Distribution du matériel de broyage Jean Pain, sous forme de coopérative.
 - 8) Mise à disposition d'affiches sur les différentes applications agro-sylvo-énergétiques, pour conférences, débats, rencontres champêtres etc...
 - 9) Edition d'une revue trimestrielle de liaison, d'information et d'échange, à l'usage des membres.
 - 10) Créer rapidement un Centre International d'Expérimentation, d'Application à grande échelle, de formation (stages pratiques permanents) d'information (revue semestrielle en langue Anglaise et Française)
- NOUS CONSULTER POUR TOUTES MODALITES CONCERNANT CES DIFFERENTES POSSIBILITES :**
C.A.S.A.M.J.P BP 13 Les Hameaux de Provence. 83 510 LORGUES. Tel (94) 73 70 65.

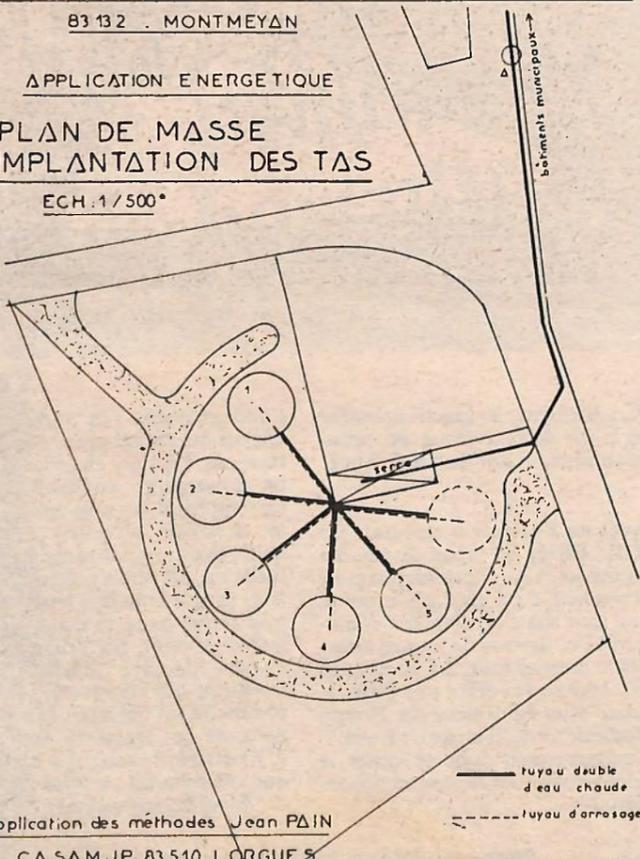
CHANTIER EXPERIMENTAL de COMPOSTAGE de BROUSSAILLES

83 132 . MONTMEYAN

APPLICATION ENERGETIQUE

PLAN DE MASSE
IMPLANTATION DES TAS

ECH. 1/500



Librairie

Technique de la non-violence Lanza del Vasto.....	11,00F
Le Guide du Militant Denis Langlois.....	12,50F
Survivre à Seveso Scientifiques, Militants, journalistes Italiens.....	25,00F
Bien naître Michel Odent.....	27,00F
Pour une naissance sans violence F. Leboyer.....	25,00F
L'héritage J.M. Muller (CNV 1977).....	4,00F
Aspects techniques, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire Y. Le Henaff.....	8,00F
Armements mondiaux la menace nucléaire S.I.P.R.I.....	5,00F
Les grévistes de la guerre Jean Toulat.....	25,00F
Les trafics d'armes de la France C.L.I.C.A.N.....	20,00F
La France militarisée Brachet, Pons, Tachon.....	11,00F
La bombe ou la vie Jean Toulat.....	25,00F
Soumission à l'autorité Stanley Milgram.....	35,00F
César Chavez, un combat non-violent J.M. Muller.....	48,00F
Ghandi et la non-violence Suzanne Lassier.....	14,00F
Les Quatre fleaux Lanza del Vasto (2vol).....	27,00F
La force d'aimer Martin Luther King.....	25,00F
Creys-Malville, le dernier mot Conseil Général de l'Isère.....	30,00F
Le porte képi Jean-Paul Lambert.....	20,00F
La deuxième porte à gauche Amis de la Terre du Nord.....	4,00F
L'évangile de la non-violence J.M. Muller.....	39,00F
L'escroquerie nucléaire Cousteau (4 pages).....	0,50F
Armée ou défense civile non-violente CNV 75.....	6,00F
La justice militaire TFPA Metz.....	4,00F
Y'en a plus pour longtemps Fournier.....	40,00F
Où on va, j'en sais rien mais on y va Fournier.....	15,00F
Le nucléaire et l'information Atelier Jadis Aujourd'hui.....	7,00F
Enveloppes Larzac	15F les 100

Toutes les commandes sont à adresser à :
GO/CNV (service librairie) BP 28 71800
La Clayette.
Participation aux frais d'envoi selon possi-
bilités.



Administration
BP 26
71 800 La Clayette
Téléphone : (83) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 801 630 F
Notre télex est à la disposition des
lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste
public télex des PTT, il est possible de
nous envoyer des articles.
De même, nous pouvons recevoir des
communiqués, qu'à notre tour, avec
notre propre télex, nous pouvons
rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre
« à rediffuser » en tête du message pour
que nous le mettions sur bande perfo-
rée). Pour toute information de dernière
minute, vous pouvez téléphoner
jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras au capital de
2100 F.

Abonnement :
170 F à 250 F selon vos revenus,
180 F minimum pour l'étranger,
150 F pour les collectivités,
75 F pour cas sociaux patentés, chô-
meurs, objecteurs, insoumis, taulards.
Chèques bancaires ou postal à l'ordre
des Editions Patatras, BP 26, 71800
La Clayette.

Changement d'adresse :
joindre la dernière bande d'envoi et 2 F
en timbres.

L'émergence d'un courant radical

Il faudrait pour cela qu'il réussisse à se structurer, ou du moins se reconnaître en tant que mouvement. Mais c'est là une des différences entre le système anglosaxon et le nôtre, les écologistes britanniques ne se définissent pas comme mouvement, ni même comme écologistes, mais comme «antinucléaires», ou «alternatifs» ou «défenseurs de telles espèces» selon le lobby (groupe de pression) qu'ils ont choisi d'exercer. Pourtant l'action écologique elle-même est plus ancienne en Grande Bretagne qu'en France. Et de loin.

LE CATALYSEUR NUCLÉAIRE

En matière de nucléaire, les anglais ont été des précurseurs, mais les aléas de leur économie ne leur ont pas permis de réaliser concrètement un programme fixé de longue date. Avec le projet de réouverture de l'usine de retraitement de Winscale, c'est l'ensemble de l'infrastructure qui va se remettre en place. Ainsi la lutte antinucléaire va repartir sur un nouveau pied car ce catalyseur manquait jusqu'à présent au mouvement écologique anglais. Sur ce point, les écologistes anglais sont comme nous, ils ne s'y mettent sérieusement que lorsqu'il y a urgence.

«La manifestation contre Windscale en mai dernier a été un succès pour nous -a déclaré Tom Burke, animateur des Amis de la Terre- l'éternelle distinction entre action de pression et action de masse tendrait-elle à disparaître?»

En France, il va de soi que l'écologie est politique, et donc portée sur la place publique, en Angleterre, la tradition est tout-à-fait différente : très attachés à la protection de la nature, les britanniques se sont constitués en «Conservative Associations» dès la fin du siècle dernier, comme en atteste l'existence de l'Association pour la Défense des Trottoirs et Espaces Verts (1885) toujours en activité. Cette «conservation» à laquelle n'est attachée aucune nuance péjorative, est entrée de longue date dans les usages de la vie civique outre-Manche, et aussi dans les mentalités. Sans oublier que l'Angleterre est une île, ce qui induit dans la représentation populaire de la terre des connotations très particulières. Quand on parle de «conservation» en français, on pense à celle des monuments historiques et autres vieilles pierres (ou des reliques qui siègent à la droite de l'hémicycle du palais Bourbon).

En Grande Bretagne, j'ai été frappée de ce que chaque citoyen protège amoureuxment un bout de terrain, faune et flore comprises. A la recherche d'un consensus.

Les récentes élections locales qui ont eu lieu en mai au Royaume-Uni ont consacré la défaite du Parti Libéral, qui occupait politiquement un espace un peu à part des deux blocs, travailliste et conservateur : une sorte d'espace radical, qui se trouve vacant et que le mouvement écologique anglais pourrait bien occuper.

APOSTOLAT DE LA RECUPERATION

J'ai été étonnée, en visitant le bureau des Friends of The Earth de voir la quantité de brochures et publications consacrées aux différentes formes de recyclage. Jusqu'aux feuilles servant à imprimer les tracts qui sont faites de papier recyclé.

«Il y a en Angleterre un grand mouvement d'auto-suffisance -m'a expliqué Peter de la revue «Undercurrents»- les groupes écologiques locaux sont très autonomes, mais ils ne pratiquent pas encore beaucoup la désobéissance civile, il n'y croient pas vraiment. En revanche, les «communes» ont démarré avant la contestation écologique, et sont très axées sur les énergies alternatives».

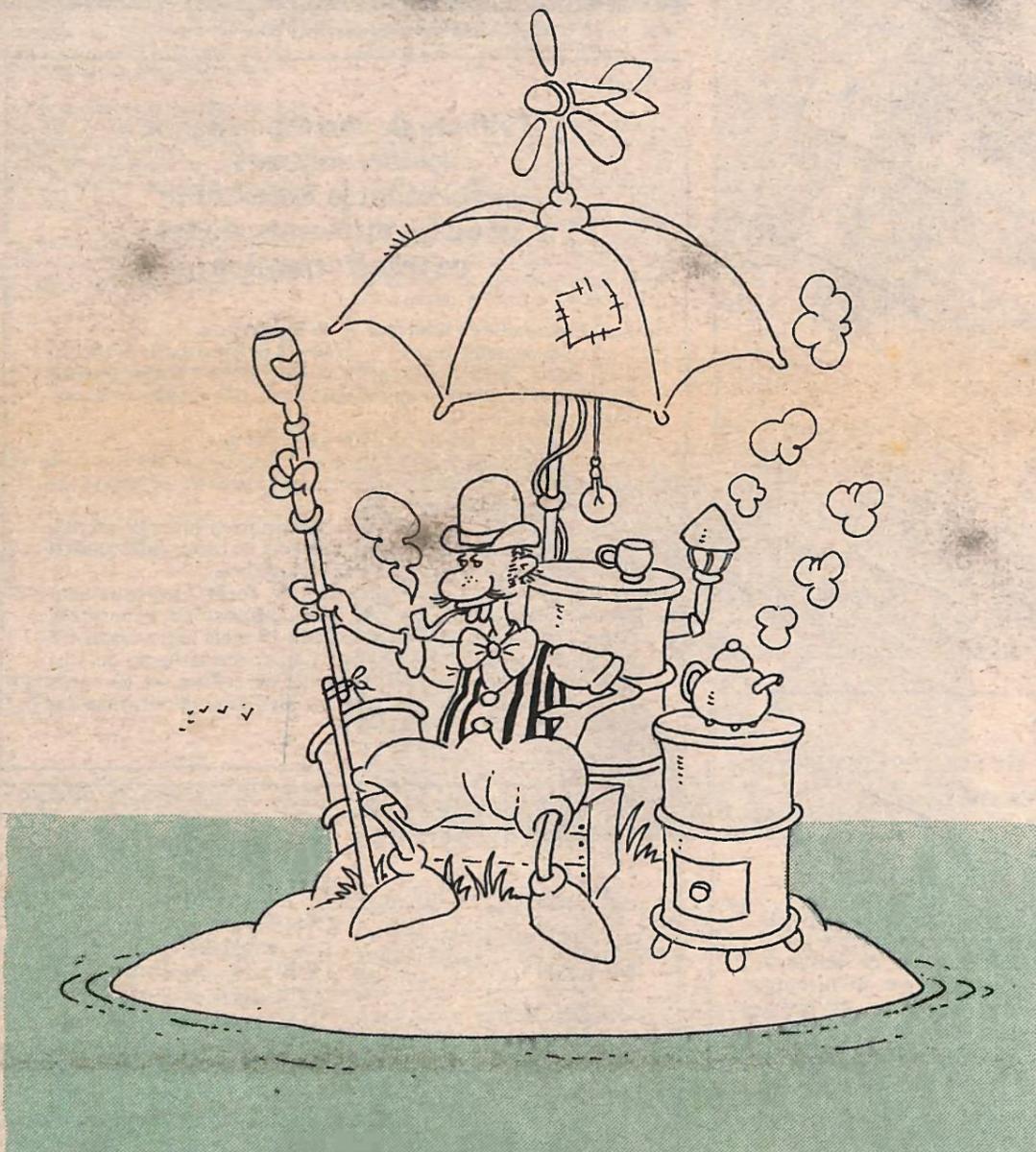
L'écologiste anglais récupère absolument tout : les capsules de bouteilles de lait pour financer l'achat de chiens aux aveugles, les vieux chiffons pour en faire du papier, les vieux papiers pour en faire du papier nouveau, les balais brosse pour les transformer en brosses à dent et le thé usagé pour en faire de la tisane. Le phénomène de l'emballage n'échappe pas à leur sagacité. Dans une très intéressante étude consacrée à ce problème, les Amis de la Terre abordent toutes les possibilités de recyclage des dits emballages, des bouteilles de bières aux conteneurs industriels.

Cet aspect de la lutte écologique est si important qu'on peut dire qu'il constitue pratiquement un courant dans le mouvement écologique britannique : le mouvement de «Ressources» ce qui signifie à la fois la promotion d'un certain type de croissance (philosophie illichienne) et la préservation des ressources existantes. Les autres tendances étant la «conservation» ou les naturalistes, enfin, le courant alternatif (très représenté par la revue «Undercurrents»).

Faudra-t-il que les britanniques changent leurs habitudes politiques pour faciliter l'occupation de cet espace radical par les écologistes ? Probablement, mais en cela ils seront incités à la fois par la pression des nations voisines et par l'universalité des problèmes que pose l'écologie : ils ne pourront sans doute pas longtemps encore faire l'économie d'une analyse politique qui, si elle ne va pas sans déchirements, s'avère nécessaire à une appréhension globale de la situation.

Cependant, les écologistes anglais n'envisagent pas de participer aux élections européennes, et dans la mesure où chaque pays fixe lui-même les modalités du scrutin, la Grande-Bretagne va sans doute conserver son système d'élections à un tour, excluant d'emblée la présence de petits partis. Ils ne semblent pas en être affectés pour autant, les écologistes anglais. «Wait and see» m'a déclaré l'un d'eux.

Catherine Decouan



petit-rouler

Parallèlement, le fonctionnement de la vie démocratique est beaucoup plus vivant qu'en France.

Avec un Parlement qui date du XIII^e siècle, on prend de bonnes habitudes. Une chose surprenante cependant, c'est qu'il n'y a qu'un seul tour aux élections, par conséquent l'obligation de «voter utile» dès le premier tour. Là encore, ce système ne favorise pas l'émergence d'un équivalent du Partito Radicale tel qu'il existe en Italie. Comment peut donc se situer la «nébuleuse» des mouvements sociaux?

Conformément à la tradition, les anglais devancent encore la structure par l'action empirique. Pas de convergence «officielle» avec les féministes, les anti-militaristes, les minorités sexuelles ou régionales, mais une convergence ponctuelle sur des luttes précises. L'exemple français leur fait un peu froid dans le dos : «C'est triste de voir les fractions en France -déclare Tom Burke- je trouve ça très silly (vilain)». Mais comme je lui objectais que l'existence de ces fractions permettait d'y voir plus clair, il a convenu que «la crise est en effet une part du développement politique, il

faudrait qu'un consensus se forme en Angleterre sur cette question d'un regroupement électoral».

La grande souplesse de cette pratique politique leur permet de travailler plus facilement que nous avec le monde la production. On cite souvent le soutien de la Lucas Aerospace, le Lip anglais, à la lutte antinucléaire, mais on mentionne moins celui des mineurs, qui représente pourtant un appui de taille. «En règle générale, nous faisons la distinction entre travailleurs et syndicats, les seconds ne nous apparaissent pas comme des potentiels alliés» a conclu Tom Burke.